This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Fanni ou l'heureux repentir.

TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

F 48

LIBRAIRIE E. DROZ
LIVRES D'ERUDITION
HISTOIRE LITTERAIRE
& PHILOLOGIE
25, RUE DE TOURNON, PARIS

FANNI,

OU

L'HEUREUX REPENTIR,

HISTOIRE ANGLOISE.

A LONDRES;

M. DCC. LXIV.

THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
5 FEB. 1940
OF OXFORD

AVIS DES EDITEURS.

On a donné cette année au Public une collection de tous les chefs-d'œuvres de nos Poëtes modernes, sous le titre d'Elite de Poëſies fugitives. L'accueil que tous les gens de Lettres ont fait à cet excellent Ouvrage, nous a fait adopter le Plan qu'on y a ſuivi pour former un choix des plus jolis Romans répandus dans un très-grand nombre d'ouvrages qu'on ne connoît plus, ou qu'on auroit toutes les peines du monde à ſe procurer. Nous oſons nous flatter que ce Recueil d'hiſ-

toriettes amuſantes ne ſera point inférieur au modèle que nous nous propoſons de ſuivre. Nous n'avons pas cru pouvoir le commencer par une Hiſtoire plus intéreſſante, que celle de Fanni, ou de l'heureux Repentir.

FANNI,

OU

L'HEUREUX REPENTIR.

LE Lord *Thatley* entroit dans ces âge que l'on peut nommer l'orage des paſſions ; il étoit né avec des vertus, avec beaucoup de ſenſibilité, le tact, s'il eſt permis de parler ainſi, de ce qui eſt juſte. Vingt-deux ans, de la richeſſe, de la naiſſance, une ſociété de gens corrompus, c'eſt-à-dire, la ſociété du grand monde, la facilité de céder à ſes penchans, tous ces ennemis du Sentiment & de la Raiſon,

étoufferent en lui la Nature ; qui, pour peu qu'on l'écoute, nous raméne toujours à la vérité. Il brilloit parmi ces Etourdis qui vont ſe créver aux courſes de *Newmerket* ; le modèle, en un mot, des *Beaux* du jour, *Thatley* ſe diſtinguoit par tous les agrémens & les travers. Il poſſédoit une très-belle Terre dans le Comté de *Salop*.

Sir *Thoward* étoit ſon ami favori ; ce Gentilhomme avoit des grâces, un eſprit ſéduiſant ; le Profeſſeur le plus éloquent du vice, il ſçavoit répandre des charmes ſur toutes les matieres qu'il traitoit, & le plaiſir parloit par ſa bouche. Il ne lui étoit donc pas difficile d'entraîner *Thatley*

au gré de ſes volontés. Une âme jeune eſt dépendante des ſens, & elle ſe prête aiſément aux impreſſions qui la flattent.

Thatley, après avoir fait un dîné agréable avec ſes amis qui l'avoient ſuivi, la tête échauffée d'images voluptueuſes, ſe promenoit ſeul dans une des allées de ſon Parc; elle le conduiſit inſenſiblement à la maiſon de ſon Fermier, que l'on appelloit *Adams*. Il entre; toute la famille s'empreſſe à marquer ſa joie d'être honorée d'une telle viſite. Le bon Fermier préſente ſes enfans au Lord, en lui diſant: Mylord, voici l'ouvrage de vos bienfaits: grace à vos bontés, je les éléve pour vous

ſervir & pour vous chérir ; ils ne pourront acquitter la réconnoiſſance & le reſpect du Pere. Ce vieillard ſi intéreſſant accompagnoit ſes expreſſions de ce ton de ſentiment qui fait la véritable éloquence. Deſtiné dès le berceau à l'emploi de Miniſtre, cet homme reſpectable avoit fait d'excellentes études à Oxford ; des diſgraces inattendues avoient changé ſon état ; mais il eût annobli les conditions les plus obſcures.

Thatley, parmi ces aimables enfans, eſt frappé d'une figure céleſte de ſeize ans : c'étoit une des filles cadettes de l'honnête Fermier. L'Irlande, ſi vantée pour ſes beautés, n'a point à nous

opposer une créature aussi ravissante. *Fanni*, c'est son nom, étoit un ange descendu sur la terre ; la dignité même de l'âme éclatoit sur son front ingénu, & la pudeur rougissoit sur ses joues de rose. Toutes les graces se réunissoient autour de sa bouche vermeille ; elle avoit la peau d'une blancheur éblouissante, les cheveux d'un châtain parfait, le charme de ses yeux ne sçauroit se représenter ; il suffit de dire qu'on ne pouvoit voir *Fanni* sans éprouver deux sentimens souverains, celui de l'admiration & le feu même de l'amour. Ce dernier fit de prompts ravages dans les sens du Lord.

Fanni parla, chaque mot alla

se lancer en traits de flamme dans le cœur de *Thatley*, & acheva de le subjuguer; il veut à son tour donner des ordres au bonhomme *Adams*, *Thatley* n'est plus le seigneur, le maître de *Fanni*, de la fille de son Fermier. Il laissa échaper quelques expressions mal articulées, *Fanni* l'avoit troublé.

Voilà notre Lord qui s'en retourne éperdument amoureux. Ah, mon ami, c'en est fait, je ne suis plus à moi; j'ai vû la beauté, la vertu, l'amour; j'ai vû l'éternelle maîtresse de mon cœur: oui, divine *Fanni*, triomphez de toute ma fierté.... Mon ami, je voudrois passer ma vie à lui baiser les pieds. Eh! quelle est donc cette infante

ſi admirable, lui dit *Sir Thoward*, avec un ſouris railleur (c'étoit à lui que s'étoit adreſſé *Thatley* ?) C'eſt *Fanni*, la fille de mon Fermier, faite pour être Reine, la Souveraine du Monde entier, c'eſt une Déeſſe ! Une fille de Payſan, reprend *Thoward* ! Mon cher Lord, tu extravagues ; voilà bien de nos Amans : oh ! leurs Cieux ne manquent jamais de Divinités !...

Sir Thoward, tréve de badinage, vous ne pouvez juger ma paſſion, vous n'avez point vû *Fanni* ; ah ! l'angélique créature ! C'eſt une taille, un air, un ſon de voix !... Oh, mon ami, pourquoi faut-il que j'aye le cœur déchiré d'un trait auſſi do-

minant ? comment posséder *Fanni* ! . . . & j'en mourrai si je ne la possède pas. Qu'est-que tu dis ? . . . quoi tu mourras si tu ne possédes pas la fille de ton Fermier, de ton domestique ! Eh ! mon pauvre *Thatley*, tu perds entierement la tête ! qui t'empêche de te satisfaire ? Parle, ordonne, fais-la venir & contente-toi : elle est trop heureuse de te plaire.

C'est toi, *Thoward*, qui n'y penses pas, tu veux que j'aille semer l'opprobre dans cette famille qui s'étend sous ma protection, que j'abuse de mon autorité, que le fort écrase le foible ! *Fanni* est trop belle pour n'être pas honnête.

Ma foi, mon ami, l'amour fait d'étranges métamorphoſes : te voilà monté ſur un ton de dignité que je ne paſſerois pas à un Irlandois qui voudroit épouſer quelque riche veuve. Comment.... mais tu es plaiſant : ne vas tu pas imaginer que *Fanni* eſt une perle qu'on ne ſçauroit acheter ? De l'argent, mon cher *Thatley*, de l'argent; *Adams* t'aura de grandes obligations, & la petite *Fanni*... crois-tu qu'elle en ſoit fâchée ?... avec ces ſortes de gens.... *Thoward*, répond le Lord, l'eſprit t'a gâté, ce ſont ces ſortes de gens, mon ami, qui ont de la vertu, & *Adams* ne voudra pas m'abandonner ſa fille, ſon honneur,

pour de l'argent... Non, *Thoward*, non, je n'irai pas déchirer ce cœur paternel... Et comment oserois-je proposer?... *Fanni*.... mon ami.... il faut l'oublier, je l'aime assez déja pour la respecter....

Thoward l'interrompit par des éclats de rire : allons, mon ami, lui dit-il, prends courage ; depuis quand l'espérance n'est-elle plus à la suite de l'amour?

Adams avoit donné à sa fille de l'éducation, elle étoit citée comme un exemple de grâces & de sagesse dans tout le district du Comté de *Salop*. Un de ses parens, Ministre d'un Village voisin de la Ferme, avoit pris plaisir à l'instruire & à la for-

mer ; elle lui devoit des connoiſſances au-deſſus de ſon âge. Les préceptes du Miniſtre n'avoient pas empêché *Fanni* d'avoir un cœur, & elle le ſentit tout-à-coup à la vue du jeune Lord. Il étoit revenu pluſieurs fois voir le Fermier, ou plutôt ſa Souveraine ; chaque fois elle lui offroit des charmes plus puiſſans. Il devenoit rêveur, mélancolique ; tout l'art de la plaiſanterie de *Thoward* ne pouvoit diſſiper cette triſteſſe chère & délicieuſe qui le ramenoit ſans ceſſe près de l'aimable fille d'*Adams*.

Un jour *Fanni* lui préſente un bouquet : Monſeigneur, lui dit elle en rougiſſant, je voudrois bien que ces fleurs fuſſent

plus belles, je les ai choisies exprès pour votre Grace. Des fleurs de votre main, divine *Fanni*, ah, elles seront contre mon cœur ! Ce compliment, ou plutôt ce trait de sentiment, se porta avec vivacité dans l'âme de *Fanni*; son beau teint se colora d'une nouvelle rougeur. Ses parens n'avoient point entendu la réponse du Lord. De retour chez lui il couvre ses fleurs de mille baisers, il leur parle comme s'il eût parlé à *Fanni* même. *Sir Thow ard* ne manqua pas de le traiter de *Céladon* & d'*Artamene*; il faut, lui dit-il, mon ami, que tu ayes lû ces misérables Romans François, te voilà perdu pour

Londres, on te montrera au doigt quand tu reviendras.... Je croyois avoir fait de toi un charmant *Lovelace*, & tu joues le Berger extravagant.

Thoward accompagne ſon ami chez le Fermier, il voit *Fanni*, il eſt déconcerté, il a beſoin de rappeller tout ſon bel-eſprit aguerri pour ſe parer du même trait qui avoit frappé *Thatley*: il veut employer ce ton de la Ville auprès de la reſpectable Villageoiſe; elle parle, il eſt confondu, il en a de l'humeur en ſecret. *Thoward* s'enhardit, il reprend ſon ton plaiſant, il a enfin un entretien particulier avec *Adams*. Ce digne vieillard revient en levant les yeux

au Ciel : égaré, pâle, défait, la mort ſur tout ſon viſage : mes enfans, ſortez..... Ah, Monſeigneur, en ſe jettant, les mains jointes & avec deux ruiſſeaux de larmes, aux pieds de *Thatley*, que vous ai je fait pour que vous juriez ma perte & mon déshonneur !.... Ma femme, voilà Monſieur (montrant *Thoward*,) qui vient m'offrir de l'argent pour que je livre notre fille *Fanni* à Mylord.... Nous croire capables d'une pareille baſſeſſe, proſtituer cette chère enfant que nous avons élevée !... Mylord, ôtez-nous la vie, mais laiſſez-nous l'honneur, c'eſt le ſeul bien que nous poſſédions ſur la terre. Eh quoi, ne ſommes-nous

plus vos dignes ſerviteurs!..Vous vous troublez, Mylord!.... Ah, vous n'avez jamais eu ce deſſein; c'eſt vous, Monſieur, qui donnez à Mylord de pareils conſeils. Que diroit, hélas, Monſeigneur ſon Père?.... il nous traitoit comme ſes enfans. Non, mon cher *Adams*, interrompt *Thatley*, je n'ai jamais eu cette affreuſe idée, c'eſt une déteſtable plaiſanterie de mon ami; raſſurez-vous. Oh, je m'en doutois bien, pourſuivit *Adams*, que vous ne pouviez à ce point oublier vos bontés pour des créatures reconnoiſſantes qui vous béniſſent tous les jours de la vie.... Au reſte, Monſieur, ſe tournant du côté

de *Sir Thoward*, voilà de vilaines plaisanteries : nous pouvons être pauvres, mais nous connoissons l'honneur aussi bien que vous.... Si un de nos pareils, ajoute-t-il en sanglottant, m'avoit osé faire ces infâmes propositions, j'en serois venu à des extrémités que le respect m'interdit. Je vous le répéte, mon cher *Adams*, mon ami n'a pas prétendu vous insulter, c'est un badinage dont je vous demande pardon pour lui : & il sort.

Tu lui demande pardon pour moi, dit *Thoward*? Sans contredit, & l'on doit des excuses au dernier des hommes qu'on a offensé ; alors il est notre su-

périeur, & notre maître .... Ah, cruel, tu fais tous mes malheurs! ... tu as manqué au père de *Fanni*.

J'ai dépeint *Thatley* comme le Coryphée de ces petits Seigneurs qui cachent tous les défauts ſous un vernis d'agrément; je ne me déments pas; mais l'amour crée des prodiges: il avoit fait du Lord frivole & inſolent un amant timide, reſpectueux, une âme qui s'ouvroit à l'honnêteté. Ce diſcours du pauvre *Adams* l'avoit déſolé: il falloit que *Sir Thoward* eût avec lui une liaiſon auſſi intime, pour qu'une rupture déclarée n'eût pas ſuivi dans le moment la démarche de cet indigne ami, de cet homme du monde.

Thatley étoit déſéſperé, il adoroit *Fanni*, il n'oſoit la revoir, il craignoit la vue d'*Adams* & celle de ſa fille. Ses amis l'arrachent à ſa terre, l'entraînent à Londres & le replongent dans toutes ces folies & ces égaremens que la Ville appelle des plaiſirs.

Adams depuis ce moment avoit perdu cette gaîté, le partage heureux des habitans de la Campagne. il n'avoit point été raſſuré par les promeſſes du Lord, il regardoit en ſoupirant ſa fille qui croiſſoit en agrémens, & quelquefois les pleurs venoient ſur les bords de ſa paupiere.

Mon père, lui dit un jour *Fanni*, oſerois je vous demander

le ſujet de votre triſteſſe ? J'obſerve depuis quelque temps que vos regards s'attachent ſur moi... Il vous échappe des larmes.... Vous aurois-je, mon tendre Père, cauſé quelque chagrin ? N'aimeriez-vous plus votre fille *Fanni* ? Ma fille, écoutez-moi, & répondez avec ſincérité. Mon Père, je vous ai toujours dit la vérité.

Ma fille, que penſez-vous de Monſeigneur ? comment le trouvez-vous ? Parlez vrai. Fort aimable, (& elle diſoit cela en rougiſſant, & les yeux baiſſés) mon Père, ne le trouvez-vous pas de même ? Ma chère enfant, apprenez à connoître les hommes.... Eh bien, ce Lord qui

vous paroît si aimable, il vouloit me faire mourir de douleur & votre pauvre mère.... me priver de ce que j'ai de plus cher.. de ma chère *Fanni*. Comment, que dites-vous ? Il vouloit ma chère enfant (en la serrant contre son sein & l'arrosant de ses larmes) me déshonorer..... te prendre pour le jouet de son libertinage .... pour sa maîtresse.....) & là il tombe dans les bras de sa fille) Ah que les hommes sont affreux !... qui auroit cru ceci de Monseigneur ? Le Vieillard reprend : prends garde ma chère *Fanni*, aux piéges qu'on peut te dresser, ne recois point de lettres de Mylord, ne reste point seule aux champs ;

champs ; sois, s'il se peut, toujours dans le sein de ton Père & de ta Mère ; songe que le premier des biens est l'innocence ; embrasse-moi, ma chère fille, & sois notre bonheur & notre consolation.

Fanni répandit des larmes. Non, mon digne Père, non, vous n'aurez jamais à rougir de moi.... Je n'aurois pas attendu ce trait de Monseigneur ; il est bien barbare de venir ainsi troubler notre tranquillité ; qu'il ne vienne jamais ici ! Nous lui devons la reconnoissance & le respect, ma fille, & c'est à vous de garder un profond silence ; profitez seulement de mes conseils.

Fanni seule se répéta mille fois dans le fond de son cœur : peut-on être si aimable avec des sentimens si indignes d'un honnête homme ! Ah la vilaine ville que Londres ! c'est elle qui aura gâté l'esprit de Monseigneur ; s'il fût toujours resté en ces lieux, assurément il n'auroit pas cherché à s'avilir par de tels procédés.

Son image cependant ne sortoit pas de l'esprit de *Fanni*, & peut être partageoit-elle les impressions qu'elle avoit excitées dans l'âme de *Thatley*. Il s'étoit en vain rendu au tourbillon de ses amusemens passés, il avoit porté à Londres le trait qui le déchiroit. Le souvenir de *Fanni*

triomphoit de tous ſes plaiſirs & en détruiſoit l'illuſion, il la revoyoit par-tout.

Il n'attend pas la belle ſaiſon pour voler à ſa Terre accompagné de ſes amis, qui réuniſſoient tous leurs efforts pour le guérir d'une paſſion, diſoient-ils, ſi dégradante & ſi mépriſable. Un Pair de la Grande-Bretagne ſoupirer & ſe prendre d'un amour de Roman pour une petite fille des champs! C'étoit là les repréſentations dont on l'accabloit, & l'on cherchoit inceſſamment à l'étourdir, ſi on peut le dire, des reproches de ſa vanité qui s'indignoit contre un ſi vil attachement. *Thatley*, le verre à la main, & enivré de punch, pro-

mettoit quelquefois d'oublier *Fanni ;* il ſe levoit le lendemain matin plus rempli de ſa chère ſouveraine, c'eſt ainſi qu'il la nommoit, plus épris, plus fol d'amour, qu'on me pardonne cette expreſſion.

On doit bien s'attendre que notre Lord, arrivé à ſa Terre, courut plutôt à ſa Ferme qu'à ſon Château ; il aimoit, il étoit timide, & il en étoit plus aimable ; il ne pouvoit vaincre une eſpéce d'embarras qu'il éprouvoit toujours à la vue d'*Adams*. Pour *Fanni*, elle avoit bien envie de haïr *Thatley*, mais il avoit rapporté de nouveaux agrémens ; elle ſe retiroit lorſqu'il entroit chez ſon père ; mais elle le re-

gardoit, baiſſoit vîte les yeux, & ce regard troubloit la pauvre *Fanni* au point qu'elle ſe rediſoit ſans ceſſe : il eſt bien aimable. *Thatley* imaginoit mille prétextes pour aller rendre ſes hommages à ſa divinité ſecrette.

Il rencontre un jour à quelques pas de la Ferme *Fanni*, qui lui parut plus belle, plus ſéduiſante qu'il ne l'avoit jamais vue, un joli chapeau ſur la tête, des fleurs de prés qui tomboient négligemment à ſon côté, ſes cheveux dans un déſordre préférable à toute l'élégance de l'arrangement, ſon ſein agité, quelques larmes qui s'échappoient de ſes beaux yeux ſur les deux roſes de ſes joues. C'eſt ſous cet aſpect enchanteur

que s'offrit la maîtreſſe de ſon âme ; elle étoit aſſiſe au pied d'un arbre, & l'on voyoit aiſément que quelque grand chagrin rempliſſoit ce jeune cœur. *Thatley* s'élance à ſes pieds. Vous pleurez, bel ange, lui dit-il ! Auſſi-tôt *Fanni* ſe léve en s'écriant : Monſeigneur ! .... Il veut lui prendre la main, elle la retire avec précipitation, s'efforce de s'éloigner & de regagner la Ferme. Non, chère Divinité, vous ne me quitterez pas..... Eh que vous ai-je fait, belle *Fanni*, quel crime ai-je commis ? Ah, Monſeigneur, laiſſez-moi, laiſſez, que je coure à mon père ; il m'a défendu de vous parler, de vous voir .... Monſeigneur, cela

eſt bien affreux, ajoute-t-elle, en laiſſant s'échapper ſes larmes, d'avoir voulu abuſer de notre pauvreté.... vous avez chagriné mon père, tous mes parens; je n'ai pas mérité cet affront de votre Grace.

En prononçant ces dernieres paroles, elle s'avançoit vers ſa maiſon, & elle pleuroit, laiſſant tomber ſa main, dont le Lord s'étoit ſaiſi une ſeconde fois. Ah, divine *Fanni*, ne m'accuſez pas! C'eſt mon ami qui eſt le ſeul coupable; non jamais je n'ai eu cette déteſtable penſée; moi ne vous pas reſpecter quand je vous aime à la fureur....! Il apperçoit *Adams* qui marchoit vers eux avec un air de mau-

vaise humeur & comme pour gronder sa fille.) Oui, mon cher *Adams*, poursuit le Lord, je le redirai devant vous, à la face du Ciel, j'adore votre charmante fille ; c'est la vertu même sous les traits des Graces, & je m'applaudis de mettre à ses pieds mes hommages, mes richesses, mon rang, mon cœur. (*Fanni* rougissoit, levoit ses beaux yeux mouillés de pleurs, regardoit *Thatley*, le trouvoit moins criminel que son pere l'avoit dépeint & rebaissoit les yeux.) Oui, je vous le déclare, *Adams*, *Fanni* m'apprend que le sentiment doit triompher de tous les préjugés ; (il entre dans la maison & devant la femme &

les autres enfans). *Fanni* ſera ma digne épouſe, qu'elle partage mon nom ; mes dignités, mes biens, elle aura toute mon ame. Oui, mon adorable *Fanni*, tu vois ton amant & ton mari à tes genoux.

Quels tranſports, quelle agitation dans le cœur de la pauvre *Fanni* ! Que faites-vous ; Monſeigneur, dit *Adams* en relevant *Thatley* ? C'eſt à nous à nous proſterner devant vous ; je ſens tout le prix de vos bontés ; mais, quoique peu inſtruits & gens groſſiers, nous ſçavons nous rendre juſtice ; ma fille n'eſt pas née pour porter le nom de *Lady Thatley*, ce titre appartient à des Demoiſelles de votre

rang ; *Fanni*, Monseigneur, est votre humble servante, elle n'a qu'un seul maître au-dessus de vous, l'honneur. Non, Monseigneur, je ne souffrirai pas que vous vous mésalliez... je serois un domestique indigne de vos bienfaits, de ceux de Monseigneur votre père, dont la mémoire me sera toujours chère & sacrée, si je cédois à cette passion qui vous aveugle aujourd'hui : ma femme & *Fanni* même, auront cette façon de penser, & j'ai l'honneur pour elles de vous remontrer votre devoir & le nôtre. (Encore un regard de *Fanni* sur le Lord & des larmes.) N'est-il pas vrai, ma fille, que ce sont là tes sentimens ?

Oui ; mon père, & ce oui est prononcé d'une voix tremblante ; on auroit dit, s'il étoit permis de parler figurément, que le cœur eût voulu reprendre ce oui fatal.

Quel triomphe pour *Fanni* ! Elle aimoit le Lord, car il ne faut pas se le dissimuler, & avec quelle joie secrette elle voyoit qu'elle en étoit aimée jusqu'à s'entendre proposer de porter le nom de sa femme. *Thatley* n'en resta pas à cette démarche, tous les jours il revenoit auprès d'*Adams*, même obstination à demander *Fanni* en mariage, même refus courageux de la part de ce digne père. Mylord se décide à écrire à l'arbitre de sa

destinée ; il pose la lettre au pied d'un arbre ; il sçavoit que *Fanni* ne pouvoit passer par un autre chemin, & il comptoit assez sur cette curiosité qui nous est si naturelle pour espérer que l'aimable personne ramasseroit cet écrit : il n'y avoit point mis de suscription. *Fanni* arrive, voit le billet à terre, ne sçait si elle doit y porter la main ; elle s'en alloit sans l'avoir ramassé, elle tourne la tête, revient sur ses pas, céde à un mouvement involontaire qui l'emporte, & relève la lettre, l'ouvre en tremblant, & lit ces mots :

» Vous reconnoîtrez aisément » qui écrit & à qui cette lettre est

» adreſſée ; elle eſt de l'homme
» le plus tendre & le plus paſſion-
» né à la créature la plus adora-
» ble, la plus indifférente & la
» plus barbare. La belle *Fanni*
» peut-elle ignorer que le bon-
» heur du Lord *Thatley* dépend
» d'elle ſeule & du reſpectable
» *Adams*. Je ne puis que lui don-
» ner ma main ou mon cœur ;
» cet hommage eſt bien foible au
» gré de mon amour ; je le ſçais,
» ma charmante, mais c'eſt tout
» ce qui eſt en mon pouvoir.
» Si vous m'aimiez, ſi vous aviez
» un ſeul ſentiment de pitié pour
» le malheureux *Thatley*, je
» ſerois bientôt dans les Cieux.
» L'amant, l'idolâtre de la di-
» vine *Fanni* deviendroit ſon

» époux.... Ah cruelle, voulez-
» vous me cauſer la mort, à
» moi qui ne laiſſe pas échapper
» un ſoupir qui ne ſoit plein de
» vous ? Preſſez votre père de
» faire ma félicité : croyez que
» vous ſerez la plus heureuſe & la
» plus adorée des femmes; la ver-
» tu & la beauté mettent tous les
» rangs au niveau. Vous avez
» lû *Pamela*, ſon égale doit avoir
» le même ſort, & recueillir la
» même récompenſe ; en eſt-ce
» une, angélique créature, que
» de vous établir la Souveraine
» d'un homme qui n'a pas le
» premier Trône du Monde à
» vous offrir ? Votre réponſe dé-
» cidera ſi *Thatley* finira une vie
» déplorable, ou s'il goûtera le

» bonheur ſuprême ; Votre fidèle » amant,

THATLEY.

Ah, Monſeigneur, s'écrie *Fanni*, pourquoi ne ſuis-je pas *Lady ?* Pourquoi ne ſuis-je pas Reine ? vous n'auriez rien à deſirer .... Oh il ne ſouffre pas tous mes tourmens ..... Que n'eſt-il de ma condition ! J'irois me jetter aux genoux de mon père & de ma mère, & je ſerois ſa femme. Le pauvre Seigneur, comme il m'aime ! Non aſſurément, il n'a jamais eu l'idée d'abuſer de mon honnêteté ; je me ſuis toujours bien doutée que c'étoit une invention de ce méchant *Thoward.*

Fanni tenoit cette Lettre à la main, la reliſoit cent fois, & toujours avec un intérêt plus vif & des exclamations de tendreſſe & de douleur. Elle balance en elle-même ſi elle montrera cet écrit à ſon père ; elle craint d'offenſer la vérité, elle court à *Adams* qu'elle apperçoit, & en verſant des pleurs qui lui coupoient la voix : tenez mon père, voici une Lettre de Monſeigneur que j'ai trouvée..... Le bon Seigneur, il eſt bien malheureux, s'il alloit mourir....

Adams lit la lettre : *Fanni*, vous ne m'avez jamais rien déguiſé aimeriez-vous Monſeigneur?..C'eſt alors qu'elle éclate en ſanglots. Tu m'as tout dit,

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD

chère enfant : tu n'es pas dans le sein d'un père, d'un Juge sévère, tu es dans les bras d'un ami tendre : qu'attends-tu de cette malheureuse passion ? L'honneur t'est cher. Oh, mon père, mille fois plus que la vie ! Eh bien, peux-tu te flatter de parvenir au rang de la femme de Mylord ? Veux tu que j'abuse d'un moment de foiblesse, d'illusion, pour trahir tout ce que je dois à mes Maîtres, à mes bienfaiteurs ? Rougirois-tu de ton état, de ma pauvreté ?

Mon père, dit *Fanni* en fondant en pleurs, & joignant les mains, le Ciel m'est témoin combien je vous chéris & vous respecte. Si tu m'aimés

donc, ma fille, tu étoufferas cette tendreſſe qui ſeroit pour toi la ſource des malheurs, & peut-être d'une honte éternelle... Nous nous ſéparerons pour quelque tems, tu iras te retirer à dix milles d'ici chez ta tante *Harris*, où tu reſteras cachée juſqu'à l'inſtant que le Lord quitte ſa Terre & retourne à Londres, où il t'oubliera. Monſeigneur m'oublieroit, hélas! Va, ma chère *Fanni*, tu ne connois pas les Seigneurs, tu t'imagines qu'ils ſont comme nous autres gens de la campagne. J'ai habité Londres pendant quelques années, leurs amitiés ne ſont point de longue durée : prends un mari de

ta ſorte, ſi tu veux être aimée & rendre ta famille heureuſe.. Demain tu partiras, je dirai à ta mère que ta tante te demande, & je la préviendrai: va tout préparer pour ton voyage.

La foudre avoit écraſé *Fanni*; ſon père la laiſſe ſeule : c'eſt alors qu'elle ſentit toute la force, tout l'empire de l'amour. Elle s'aſſied, ou plutôt elle tombe ſur ſa chaiſe, la tête appuyée ſur ſes deux mains, & ſe répandant en ſanglots les plus amers. Ne plus voir Monſeigneur, m'en ſéparer, fouler aux pieds ſa tendreſſe, ſon bonheur, le mien .... me briſer le cœur à ce point!.... Eh y pour-

rai-je réſiſter... Ah, mon père, qu'exigez-vous de moi ? Aurai-je le courage de vous obéir, de me traîner juſqu'à mon exil, juſqu'à mon tombeau ? Ma tante recevra mes derniers ſoupirs : ah, Lord *Thatley*, Lord *Thatley* !... *Fanni* paſſa une nuit de ſupplices.

Adams étoit aſſez clairvoyant pour lire dans le cœur de ſa fille, & y ſaiſir le trouble qui l'agitoit ; il l'aimoit tendrement, & il croyoit lui donner une preuve de ſon affection paternelle en la dérobant à la paſſion du Lord. Le moment eſt fixé pour le départ fatal ; perſonne de la Ferme ne ſçavoit où alloit *Fanni*, excepté ſa

mère, qui s'affligeoit avec sa fille, en la voyant plongée dans un chagrin qu'elle s'efforçoit en vain de dissimuler.

Fanni, en faisant ses apprêts de voyage, laissoit échapper des sanglots ; elle rencontre un des garçons de la Ferme qui lui étoit fort attaché, & elle craignoit à chaque instant d'être surprise par son père. Dis-lui, mon cher *Williams*, que je ne l'oublierai jamais, & que je suis bien malheureuse. Et à qui voulez-vous, Miss, que je porte ce message ? Et ne te l'ai-je pas dit, mon ami... C'est à Monseigneur, qui m'aime, & qui desireroit m'épouser...& mon père s'y oppose. Un moment après : Non,

mon ami, ne lui dis rien, j'offenserois mes parens, mon devoir.... Peut-être un jour il apprendra que je suis morte... & ce sera pour lui....

Tandis que cette pauvre créature étoit en proie à un orage de sentimens opposés, *Adams* paroît : allons, ma fille, embrassez votre mère, vos frères & vos sœurs, & partons ; je me charge moi-même de vous conduire, & surtout observez le secret.

Quel moment pour la malheureuse *Fanni !* Elle quittoit ces lieux qui l'avoient vû naître, qui avoient vû échapper ses derniers soupirs ; elle tournoit ses regards chargés d'un

nuage de larmes vers le Château, c'étoit une victime qui se traînoit au-devant du coup mortel. Il arrive un domestique de la part de Mylord : Monsieur *Adams*, venez vîte, Milord vous demande ; il est au lit bien malade. Il est malade, s'écrie *Fanni !* Voilà son cœur plein de nouvelles agitations.

Adams court au Château ; il trouve en effet Mylord dans son lit & accablé d'un grosse fièvre : *Thatley* ordonne qu'on le laisse seul avec son Fermier. Asseyez-vous, mon cher *Adams*, lui dit-il d'une voix mourante : il poursuit : *Adams*, vous voyez votre ouvrage. Comment, Monseigneur ! Oui, vous vous obsti-

nez à me refuser *Fanni* : hélas, bientôt je vous débarrasserai de mes sollicitations, je sens que le chagrin de ce refus me conduit au tombeau. Ah ! Monseigneur, reprend le Vieillard, vous me percez le cœur : moi être la cause de votre mort, tandis que je donnerois mille fois ma vie pour vous ? mais, Monseigneur, jugez vous-même ce que je dois faire : ma fille est-elle de votre rang ? Est-ce à des domestiques à s'allier avec leur Seigneur ? Cette passion disparoîtra.... vous reviendrez de votre aveuglement. Non, *Adams*, non, je ne cesserai jamais d'adorer votre charmante fille : je la venge des torts de

la

la fortune en l'élevant à moi, & mon deſſein en eſt pris, ou vous creuſerez ma foſſe; voyez, mon ami, ſi vous voulez aſſaſſiner le plus tendre des maîtres. Il lui tend les bras....

Ce bon Vieillard, déchiré par mille impreſſions différentes, s'écrie : mais, Monſeigneur, que dira votre famille, Londres, l'Univers entier ? Comment puis-je conſentir à une pareille union, ſans manquer à tous mes devoirs ? ... Je ſuis bien malheureux ! .... ah ! pourquoi faut-il que vous ayez vû *Fanni !* Mon ami, je me lierai à *Fanni* par un mariage ſecret que je déclarerai après la mort de mon oncle, il eſt ſur les

bords de ſa tombe ; vous ferez mon bonheur, celui de votre adorable fille, & de tous les vôtres; vous ſerez mon père, continue-t-il, en embraſſant *Adams*, qui étoit accablé de cette ſituation : encore une fois, accordez-moi la vie, elle eſt attachée à la félicité d'être l'époux de *Fanni*. Allons, mon cher *Adams*, ne craignez point que mes parens, ni la Cour s'offenſent de mon mariage : ils verront, ils connoîtront *Fanni*, & toute la Terre prendra mes ſentimens.

Le bon homme étoit immobile, il avoit les yeux baiſſés, il gémiſſoit profondément. *Thatley* appelle ſes gens, on l'aide à ſortir de ſon lit, on l'habille,

il monte dans une voiture avec *Adams*, & ſe rend à la Ferme; il s'élance aux pieds de *Fanni*, qui avoit couru à la porte, ſuivie de ſa mère. Oui: voilà mon adorable épouſe, c'eſt la femme de mon cœur, & je n'en veux point avoir d'autres.

La mère recule frappée d'étonnement. Son père, pourſuit le Lord, conſent à mon bonheur, & ſans doute vous ne vous y oppoſerez pas; vous m'allez être tous trois unis par les nœuds les plus chers & les plus reſpectables.

Fanni étoit entourée des illuſions d'un ſonge. Le Lord dit avec vivacité: belle *Fanni*, c'eſt à vous de confirmer ce con-

ſentement qui fait le charme de ma vie.

Elle lui laiſſe prendre ſa main qu'il couvre de mille baiſers. *Thatley* enfin lit ſon triomphe ſur ce front ingénu ; *Fanni* gardoit le ſilence, mais ſes yeux parloient ; quelquefois ils ſe tournoient vers ſon pere comme pour le conſulter ſur ſa réponſe. Les parens de l'honnête fille épuiſent encore les repréſentations les plus fortes, le Lord paſſionné ſçait les repouſſer toutes ; après bien des combats, des refus, des larmes, des prières, il eſt donc réglé que Mylord épouſeroit ſecrétement Miſſ. *Fanni*. Il vole à ſes amis ; Sir *Thoward*, depuis quelques

jours, étoit venu le rejoindre à la campagne. Mylord, après le ſouper, fait retirer ſes domeſtiques, demande du vin, & apprend à la Société ſon projet décidé de donner ſa main à *Fanni*. *Thoward* reçoit la confidence avec indignation, & laiſſant éclater un rire amer, il boit à la ſanté de *Mylord Thatley, gendre du Payſan Adams.*

Le pauvre Lord eſſuie toutes les railleries, toutes les humiliations; il ſe défend, il préſente les graces, la beauté, les vertus de cette fille de Fermier; de nouveaux ris plus inſultans; on revient toujours à lui montrer le Lord déshonoré, dégradé par un tel mariage. Il eſt inutile d'ob-

ſerver que Mylord avoit beaucoup de vanité, & que ce vice affreux du cœur humain y eſt ſouvent plus fort, plus dominant que la Nature & l'Amour.

Cependant Mylord *Thatley* mourra s'il ne poſſéde pas *Fanni*; c'eſt ſa derniere objection à toutes celles de ſes amis, & il ne ſçauroit la poſſéder qu'en devenant ſon époux: s'il employoit d'autres moyens, toute cette famille qui eſt chère à Mylord périroit de douleur; *Fanni* elle-même le regarderoit comme un monſtre, il veut être dans ſes bras, & en être aimé, eſtimé; en un mot, il ne peut être heureux qu'en faiſant le bonheur de cette fille. Comment accorder

ce feu brûlant avec ce qu'il doit à ſa dignité, au monde, à ſes amis ?

Sir *Thoward*, après s'être répandu en déclamations, en projets d'une exécution impraticable, s'écrie : pour celui-ci, Meſſieurs, vous l'adopterez ! ..... Tu as donc bien envie, mon cher *Thatley*, d'être l'heureux poſſeſſeur des charmes de la petite *Fanni*. Je préférerois le ſeul plaiſir de la voir à celui de ſubjuguer toutes les Beautés de Londres.... Et, je vous le dis très-ſérieuſement, mes jours dépendent entièrement d'elle. Eh bien, mon ami, rends-moi graces d'un expédient qui conciliera à la fois ton honneur, tes plai-

sirs, ton rang, qui ne te brouillera ni avec ton oncle, ni avec toi-même, & tout Londres; repose toi sur moi de tous ces arrangemens. Que veux-tu dire? Parle, reprit *Thatley*. N'est-il pas vrai que ton dessein est de te marier avec *Fanni?* Sans contredit. Eh bien, voici comme je m'y prendrai, & admire mon intelligence, & ce que peut sur moi l'amitié: j'ai dans le voisinage un Ministre qui sera à ma dévotion, nous aurons aussi des témoins gagnés; en un mot, mon ami, tu seras marié, & tu ne seras pas marié; tu le seras assez pour avoir le droit de jouir dans les bras de ta conquête de tout le bonheur que je

te ſouhaite. Quoi, s'écrie *Thatley*, je trahirois *Fanni*!.... & il ſe leve avec fureur. Un moment ; écoute-moi, & reprens ta place : par ce mariage ſuppoſé, tu viens à bout de ſatisfaire tes deſirs, de ne point t'expoſer au juſte reſſentiment de ton oncle ; avec le temps ton amour s'affoiblira, & lorſque tu ſeras revenu de ton ivreſſe, tu dédommageras *Fanni* de cette tromperie en lui aſſurant un revenu honnête pour ſon entretien ; ce ſera aſſez bien payer l'honneur d'une fille de campagne. Abominable ami : quels odieux conſeils ! Que j'aille, à la faveur d'un auſſi infâme artifice, arracher une fille du ſein

de ſon père .... que je trompe *Fanni*, ajoute-t-il en verſant deux ruiſſeaux de larmes! Non, cruel, ne l'eſpérez pas; je l'épouſerai à la face du ciel, à la face de la terre; à la bonne heure que mon mariage demeure ſecret; mais qu'il ſoit ſcellé de la bonne foi, de toute la ſainteté des ſermens. Fol, veux-tu m'entendre, interrompt *Howard*? Si *Fanni* a toujours ton cœur, qu'elle mérite en effet de porter le nom de ta femme; qui t'empêche, après cette épreuve & la mort de ton oncle, d'aſſurer cette union, & de la revêtir alors de ce qu'il y a de plus ſacré? Ce ſera une nouvelle marque d'amour que tu donneras à *Fanni*, puiſque la

poſſeſſion n'aura pas éteint tes feux.

On ne ſçauroit exprimer la défenſe de *Thatley*, les aſſauts de ſes amis, & ſurtout ceux du corrompu *Thoward*, qui employoit tout ſon eſprit pour entraîner le Lord dans le crime le plus atroce. Ils triomphent enfin, *Thatley* céde; le perfide *Thoward* préſide à cet affreux complot, tout eſt arrangé pour cette union ſimulée : vingt fois *Thatley* ſubjugué par des remords eſt ſur le point de révéler le myſtère infernal; *Thoward* l'accabloit en quelque ſorte de ſon génie de trahiſon. *Thatley* enfin eſt dans le ſein d'un ange de beauté & d'innocence : il

recueille ces plaisirs purs, ces plaisirs délicieux qui ne doivent être que le fruit & le prix de la vertu, & c'étoit le crime même qui les goûtoit.

Thatley, au milieu de ces douceurs, sentoit un noir poison qui le dévoroit; il est vrai qu'il s'affermissoit à chaque instant dans le dessein de consacrer ces nœuds que l'imposture & l'artifice avoient tissus, *Fanni* n'avoit point quitté la maison paternelle, elle adoroit son époux: c'étoit la tendre *Eve*, telle que *Milton* nous la représente, soumise aux volontés d'*Adam*; cependant il y avoit des momens où le plaisir fuyoit de son cœur, une cause in-

connue y faiſoit entrer la mélancolie ; ſon père & ſa mère partageoient cette ſombre triſteſſe ; mais de quels traits étoit frappé *Thatley*, lorſque ſes yeux venoient à s'attacher ſur cette adorable créature, ſi touchante, ſi ingénue, ſi innocente dans le ſein même des plaiſirs, & qu'il avoit trompée ! Quand cette angélique femme voloit au-devant de lui, & lui prodiguoit ſes chaſtes careſſes, il la repouſſoit ; quelquefois il laiſſoit couler des pleurs : ſon crime s'élevoit contre lui ; quelquefois il s'écrioit : ah, perfide *Thoward*, perfide *Thoward* !

Son oncle l'appelle à Londres : il faut quitter *Fanni*, dont il

étoit encore plus épris. *Thoward* ne le perd point de vue, il craint que la diſſimulation ne l'abandonne, il l'accompagne dans ſes adieux. *Thatley* jure à *Fanni* une tendreſſe inviolable, il lui promet de revenir inceſſamment à ſes genoux ; cette digne femme ne peut s'arracher des bras de ſon mari : c'eſt dans ces momens terribles que la vérité, l'honneur tourmentoient *Thatley* ; il voyoit *Fanni* à ſes pieds les arroſer de ſes larmes. Non, s'écrie-t-il au milieu des ſanglots, divine créature, je ne ſuis pas digne de vous poſſéder : tant de charmes, de vertus méritoient un autre ſort...

Thoward enfin l'enléve, le

dérobe, ſi l'on peut le dire, à un aveu qui peſoit à ſon cœur & qui alloit lui échapper. *Fanni* tombe évanouie dans le ſein de ſa mère, quand elle ne peut plus appercevoir le Lord qu'elle ſuivoit des yeux; & lui, il eſt dans ſa chaiſe avec *Sir Thoward* dont l'eſprit ſcélérat cherchoit à ſauver *Thatley* des remords qui le perſécutoient & le pourſuivoient à Londres.

Nos Erudits & nos Philoſophes ſe récrient contre les préſſentimens; il les traite de chimères & d'abſurdités: je prends la liberté de n'être point de leur avis: il n'y a point d'homme, s'il s'interroge de bonne foi, qui ne s'avoue que dans les circonſ-

tances critiques de ſa vie il en a été pour ainſi dire averti par une voix intérieure & ſourde que l'on pourroit appeller la prédiction du malheur. Cette lugubre voix s'élevoit avec tout ſon ténébreux dans l'ame de *Fanni*; elle n'étoit guere plus affranchie de ces ſecrettes allarmes dans les heures de repos, des ſonges affreux venoient ajouter aux triſtes penſées que le jour produiſoit.

Adams regrettoit le moment où *Fanni* s'étoit offerte aux regards du Lord ! Hélas, diſoit ce bon Vieillard, ma pauvre fille n'eût-elle pas été plus heureuſe d'épouſer un homme de ſa condition ! Il ne l'auroit point quit-

tée, ils ſe fuſſent ſoulagés, conſolés dans leurs travaux. Ah, ma chère *Fanni*, le bonheur n'eſt que parmi nous.

Thatley, arrivé à Londres, eſt promené par *Sir Thoward* de plaiſirs en plaiſirs; le perfide connoiſſoit le cœur humain, il ſçavoit que les foibleſſes ménent aux crimes : il entraîna ſon ami dans des ſociétés qui émouſſoient en lui la délicateſſe du ſentiment. Tous les jours il effaçoit quelques traits de l'image de *Fanni*.

Thoward avoit fait confidence au Lord *Dirton*, oncle de *Thatley*, de l'aventure de ſon neveu, & c'étoit de concert avec ce Seigneur qu'il travailloit à rame-

ner *Thatley* à ce tourbillon de diſſipation, la ruine & la mort des grandes paſſions : il n'eſt que la réflexion & la ſolitude qui les nourriſſent.

Thatley trouvoit moins le temps d'écrire à *Fanni* : il étoit moins empreſſé à recevoir de ſes nouvelles ; pour montrer en un mot la marche de ſes ſentimens, ſon amour diminuoit, s'affoibliſſoit ; il ne ſe paſſoit point de jour que les plus jolies créatures de Londres ne fuſſent pour lui autant de *Circés* qui cherchoient dans leurs bras à dompter ſa tendreſſe & ſa vertu.

Le premier des ennemis de *Fanni* étoit la jeuneſſe de *Thatley* : à cet âge a-t-on le courage

de ſe rendre compte de ce que l'on ſent ? L'étourdiſſement, ſi l'on peut le dire, enveloppe le cœur ; c'eſt l'âge mûr qui goûte les vrais plaiſirs ; les premiers momens où l'on entre dans le monde ſont une ivreſſe auſſi dangereuſe peut-être pour la véritable volupté que pour la raiſon.

Thoward, parmi ſes ſéductions, ne négligeoit pas d'intéreſſer la vanité du jeune Lord : C'étoit ſans doute autant de coups mortels que le perfide portoit à *Fanni*, plus cruels même que toutes les careſſes de ces Beautés rivales de la fille d'*Adams*. Quand *Thoward* crut en quelque façon pouvoir être aſſuré du ſuccès de ſes artifices,

il confia au Lord *Dirton* les dispositions où il avoit amené son neveu.

Thatley avoit vû avec une espéce d'émotion au Spectacle la beauté naissante de *Miss Bary*, fille du Lord *Dorson*. Cette impression favorable au projet du Lord *Dirton* lui fut rapportée ; il concerta avec le père de *Bary* les moyens d'attacher *Thatley* ; la maison du Lord *Dorson* lui fut ouverte ; la jeune Lady à chaque visite lui paroissoit plus charmante. Sir *Thoward*, que nous pourrions comparer au Diable de *Milton*, déployoit toutes ses tentations, tous ses artifices ; il ajoutoit aux attraits de la fille du Lord, il faisoit parler sur-tout sa

haute nobleſſe, & l'éclat qu'une telle alliance répandroit ſur le mortel fortuné qui ſeroit ſon époux. Enfin Mylord *Dirton*, inſtruit des progrès du complot, déclare à ſon neveu qu'il ſe propoſe de demander pour lui en mariage la fille du Lord *Dorſon*: il ajoute même que c'eſt déja une affaire décidée, & qu'il eſt aimé de la jeune perſonne, qu'en un mot tout eſt prêt, & qu'on n'attend plus que ſon aveu pour ſceller cette union: je me flatte, continue-t-il, que vous ne me déſavouerez pas; c'eſt un des plus riches & des plus brillans partis de l'Angleterre, le Roi & toute la Cour verront cette alliance avec plaiſir. *Thatley*

change de couleur, tombe aux pieds de ſon oncle, lui expoſe avec des larmes ſa ſituation, les engagemens qu'il a pris avec *Fanni*, la néceſſité où il eſt de les conſacrer par un mariage légitime. *Dirton* d'abord l'embraſſe, le careſſe, lui répond avec une feinte bonté, employe tout ce qui peut éblouir ſon neveu. Il demeure inébranlable. La fureur, les menaces ſuccédent aux prières, il chaſſe *Thatley* de ſa préſence, qui va ſe réfugier dans le ſein du ſerpent *Thoward*. Celui-ci plus inſinuant, plus dangereux, le raméne à ſon oncle; enfin, après bien des orages, bien des combats, *Fanni* eſt ſacrifiée, & le criminel, le lâche

Thatley épouse Miſſ *Bary*. S'il eſt permis de s'efforcer de donner des couleurs moins noires à ſon forfait, on dira qu'il fut en quelque ſorte traîné à l'Autel, qu'il pleura dans les bras même de ſon épouſe celle qui étoit la femme de ſon cœur, la femme avouée & nommée par le Ciel; on dira que l'image de *Fanni* s'élevoit toujours au fond de ſon âme. Le cruel Lord *Dirton* s'étoit chargé d'annoncer à la malheureuſe fille d'*Adams* ſon arrêt de mort; il avoit promis à ſon neveu de leur aſſurer un revenu ſuffiſant qui pourroit, diſoit-il, les conſoler de ce coup terrible. L'oncle adroit n'en reſta pas à ce triom-

phe, il craignoit toujours que *Fanni* ne reprît le deſſus; il fit nommer *Thatley* Envoyé dans une des Cours de l'Europe les plus éloignées de l'Angleterre. Il partit donc avec ſon épouſe, & accompagné de *Sir Thoward*, qui ne lui laiſſoit pas un moment de réflexion, & qui l'entretenoit ſans ceſſe de ſes dignités & de ſon éclat, foible dédommagement des douceurs de l'innocence & du véritable amour.

Les inquiétudes, la ſombre mélancolie de *Fanni* augmentoient. Déja quelques ſemaines s'étoient écoulées, elle n'avoit point reçu de lettres de *Thatley* elle ne pouvoit repouſſer des ſoupçons

ſoupçons cruels ; en vain étoit-elle raſſurée par ſon père, par toute ſa famille : comment ſe diſſimuler le ſilence d'un homme qu'elle adoroit ! Elle comptoit les jours, les heures, les momens qui lui reſtoient à conſumer dans les pleurs, juſqu'au retour de la ſaiſon qui devoit lui rendre ſon époux. Un Exprès arrive de la part du Lord *Dirton*, il demande à remettre une lettre de ce Seigneur à *Adams*. Le bon Vieillard reçut avec ſa politeſſe ordinaire le Meſſager ; il le fait aſſeoir, prend le billet fatal, & lit ce qui ſuit :

»Je n'employerai point, mon » cher *Adams*, le ton d'autorité ; » je vous épargne des reproches

» que votre imprudence & votre
» conduite mériteroient, & je
» veux croire que la bonté pa-
» ternelle vous a aveuglée : vous
» avez dû ſentir que votre fil-
» le n'étoit pas faite pour devenir
» l'épouſe de mon neveu ; il faut
» donc que vous renonciez à
» toute prétention : vous trou-
» verez dans cette Lettre un billet
» de mille livres ſterlings ; qu'il
» ne ſoit plus queſtion de cette
» folie du Lord *Thatley*, ou crai-
» gnez de m'offenſer,

le Lord DIRTON.

L'infortuné Vieillard n'a pas achevé cette lecture qu'il tombe ſans connoiſſance ; il étoit ſeul, ſa femme & ſa fille arrivent,

elles le relévent, lui font reſpirer des liqueurs ſpiritueuſes ; il revient à la vie, il voit ſa fille, il frémit. Ah ! ma tendre fille, viens, ma pauvre *Fanni*, dans mon ſein ! Mon père, qu'avez-vous ? pourquoi ce trouble, ce torrent de larmes, ces ſanglots?.. Mon père .... Ma fille .... nous ſommes perdus, toutes nos craintes n'étoient que trop fondées, le Lord *Dirton* .... Eh bien !... Veut caſſer ton mariage, & il a l'inhumanité de m'offrir de l'argent pour prix de notre bonheur .... Mylord ne ſera pas ton époux.... Je ne ſerois point ſa femme, & que ſerois-je donc?ce peu de mots que peut articuler *Fanni* ſont ſuivis

d'un évanouiſſement ; on la porte dans ſon lit où elle demeure dans une eſpéce de léthargie.

Reprenez, dit avec fureur, le Vieillard au Meſſager, ce billet, ces odieux bienfaits : je ne ſuis qu'un pauvre homme, ajoute-t-il avec les ſanglots les plus profonds, mais Mylord ne m'ôtera pas mon honneur ; c'eſt un bien que je tiens de Dieu, & perſonne ſur la terre, pas même le Roi, ne ſçauroit me l'arracher, il faudra que Monſeigneur m'aſſaſſine, qu'il ſoit le bourreau de ma fille, & de ma famille entiere, avant que nous renoncions à nos droits, avant que nous briſions des

nœuds ſacrés ; je vais traîner ma déplorable vieilleſſe aux pieds du Lord *Dirton*, j'irai me remettre en priſon, & l'on nous jugera..... La Nature eſt au-deſſus des Lords, & on n'aura pas deshonoré impunément un honnête homme qui s'eſt toujours montré le digne ſerviteur de Mylord. Qu'allez-vous faire, interrompt l'Exprès, qui pleuroit avec ces bonnes gens : mon ami, quel ſera le fruit de vos plaintes ? on ne caſſera pas le mariage de Mylord *Thatley*....De quel mariage parlez-vous ? Vous ignoreriez que le neveu du Lord *Dirton* vient d'épouſer *Miſſ Bary*, la fille de Mylord *Dorſon*. Mylord

eſt marié ! .... avec un autre que *Fanni !* .... Et il a même quitté l'Angleterre. O Ciel, s'écrie *Adams*, en ſe promenant tout égaré de douleur, & l'on ſe joueroit des liens les plus ſacrés ! Mylord peut-il avoir une autre épouſe que *Fanni?* .... Allons, je vais à Londres, je vais y chercher la mort ou la juſtice, le Lord *Dirton* ne ſçauroit me la refuſer ....

Il entre dans la chambre de ſa fille, qui commençoit à r'ouvrir les yeux. Ma fille, tu ne ſçais pas tous nos malheurs, tous les crimes du Lord ... il eſt marié. Marié ! .... Oui marié, avec une autre que toi .... Prends courage, nous avons

pour nous le bon droit & l'honneur ; je cours à Londres & je reviens te rendre la vie. Mylord *Dirton* ſeroit-il un tigre qu'on ne pourroit amollir ? Ma chère enfant, (il la preſſe contre ſon cœur) va, ce n'eſt pas vainement que je porterai le nom de ton père....

On ne ſçauroit décrire l'affreuſe ſituation de *Fanni ;* quels nouveaux coups encore, quand elle apprit que le Lord *Thatley* étoit parti ! *Adams*, après avoir fait ſes adieux à ſa femme & à ſes enfans, & les avoir inondé de ſes pleurs, ſe met en chemin pour Londres, où il accompagne l'Exprès de Lord *Dirton.*

Fanni ne revient de ſon ſommeil de douleur, ſi l'on peut riſquer cette expreſſion, que pour s'écrier d'une voix expirante : c'eſt vous qui me trahiſſez, qui jurez à une autre cette tendreſſe que vous m'aviez jurée ; c'eſt vous qui l'épouſez ; une autre eſt votre femme !... vous partez, barbare, vous partez, & vous me laiſſez à l'opprobre, au deshonneur, à la mort : je ne ſuis plus votre *Fanni* !... Ah Mylord, étoit-ce vos biens, votre rang que j'aimois ? Vous liſiez dans mon cœur, dans ce cœur que vous percez aujourd'hui ; vous ſçavez que je n'adorois que vous, que vous ſeul, ô Dieux !....

& c'eſt vous qui m'aſſaſſinez, qui me deshonorez, qui faites mourir de douleur mon vertueux père !... Enſuite elle retomboit dans ſon accablement ; jamais toutes les ſcènes de malheur dont abonde la Terre n'offrirent un ſpectacle plus touchant.

L'Exprès de Mylord *Dirton* entre dans ſon Hôtel, ſuivi de l'infortuné Vieillard. A peine s'offre-t-il aux yeux du Lord, qu'il lui demande des nouvelles de ſon meſſage : on lui remet pour toute réponſe dans les mains le billet de mille livres ſterlings. Comment, s'écrie *Dirton*, cet impudent auroit refuſé mes bontés ? Il eſt là, reprit le Domeſtique. Qu'il entre,

pourſuit Mylord avec colère ; je ſçais comment il faut traiter des gens de cette eſpéce. *Adams* paroît & va ſe jetter aux pieds du Lord, Oui Mylord, dit ce malheureux père avec des ruiſſeaux de larmes, j'ai refuſé ce prix de mon déshonneur, parce que rien ne pourroit le payer ; je n'ignore pas que je ſuis le ſerviteur de votre maiſon, une créature condamnée au reſpect & à la ſoumiſſion ; j'ai fait l'impoſſible pour empêcher Monſeigneur votre neveu de penſer à un mariage ſi diſproportionné, il ne m'a point écouté, & ma fille n'a été dans ſes bras que ſous le nom de ſa femme. Vous êtes le maître de notre ſort,

Mylord, mais le Ciel a tiſſu ces nœuds, & il n'eſt que le Ciel ſeul qui puiſſe les rompre; notre ſeule tache eſt ma condition obſcure & ma pauvreté; jamais dans mes parens il n'y a eu de lâcheté, ni d'opprobre d'ame : voudriez-vous, Mylord, arracher la vie à un père, à une mère, à une fille, à des malheureux enfin qui préférent l'honnêteté à tout ce qui peut être de plus cher; j'embraſſe vos genoux; vous léverez les yeux ſur un miſérable père qui reclame votre humanité, votre juſtice... Ma juſtice ſeroit de te faire chaſſer dans le moment de ma maiſon : comment avoir l'audace de rejetter

mes bienfaits!... quand tu aurois cent filles, insolent Vieillard, mille livres sterlings vaudroient mieux qu'elles toutes : crois-moi, n'abuse pas de ma bonté, reprends ce billet, sors, & ne t'avise jamais de reparoître devant moi !

Non, je ne sortirai pas, interrompt le Vieillard courageux, avec cette fureur sublime qui éléve l'ame au-dessus de tous les rangs : je ne demande, Mylord, que la justice & je l'obtiendrai ; il faut que vous me perciez le cœur, ici, à vos pieds, ou je cours dans Londres à tous les Tribunaux ; j'irai jusqu'au Trône, j'y porterai mes plaintes, mes larmes,

mes droits : je ſuis, ajoute l'honnête *Adams* avec des ſanglots éloquens, je ſuis un pauvre Fermier ; mais, Mylord, je ſuis père & un père outragé ; on entendra mes cris ; ils frapperont, ils déchireront tous les cœurs, & l'on prononcera entre nous... j'ai pour moi la nature & la vérité.... Je meurs de douleur, Mylord ; non, je ne puis croire que Mylord *Thatley* ait formé d'autres liens ; on a voulu par cette feinte tenter ma probité : ah, Mylord ; encore une fois, voyez à vos genoux un malheureux père, qui ne les quittera point qu'il ne vous ait touché !.... Vous ne ſeriez pas capable d'une action auſſi

indigne de votre rang.... Tiens, reprend *Dirton*, je te donne deux mille livres ſterlings, & qu'il ne ſoit plus queſtion de toi ni de ta fille. Vous refuſez de m'entendre, Mylord : vos nouvelles propoſitions ſont, j'oſe le dire, de nouveaux outrages dont vous m'aſſaſſinez ; eh bien ; Mylord, vous m'arracherez la vie, vous vous ſouillerez de mon ſang, je ne retournerai point à ma fille. Inſolent, je crois que tu veux chez moi me faire violence ! J'y mourrai, ou j'obtiendrai votre conſentement pour un mariage qui ne ſçauroit vous déshonorer, *Fanni* étoit une fille honnête... Mylord, attendez tout de mon déſeſ-

poir, il eſt affreux.... Tu me menaces, audacieux ver de terre..... apprends toute la foibleſſe de tes prétentions : je vois où s'appuyent ton opiniâtreté & ton orgueil ; tu t'es imaginé que ta fille étoit liée à mon fol de neveu par des nœuds indiſſolubles : je voulois devoir à ta complaiſance, à ton devoir, ce que j'obtiendrai par des droits légitimes ; ſçache donc que les tiens ſont chimériques, que ta fille a été le jouet de la tendreſſe de *Thatley*, en un mot, que ce mariage, dont tu oſes te parer devant moi, n'a été qu'un ſtratagême pour obtenir ce qui ne vaut pas en vérité deux mille livres ſter-

lings. Quoi, ma fille n'eſt pas l'épouſe de Mylord *Thatley* ? Jamais elle ne l'a été, elle a été ſa maîtreſſe, mon ami, & c'eſt encore bien de l'honneur que t'a fait le Lord mon neveu.

Un coup de tonnerre n'eût pas renverſé le pauvre *Adams* avec plus de rapidité ; il tombe à terre privé de connoiſſance, Mylord *Dirton* ſort de ſon appartement, ordonne froidement qu'on mette à la porte ce pauvre malheureux lorſqu'il ſeroit revenu à lui & qu'on lui compte deux milie livres ſterlings. Ce ſpectacle eût ému les Sauvages les plus féroces ; ce pauvre homme étoit étendu à terre, ſes cheveux blancs ſouillés dans la

pouſſiere & dans les larmes ; il reſpiroit à peine, & la pâleur de la mort étoit ſur ſon viſage. Un domeſtique, plus homme que ſon maître, ſe ſent pénétré de compaſſion pour cet infortuné ; il le prend dans ſes bras, le rappelle à la vie, *Adams* ouvre les yeux, pouſſe un cri, & retombe ſur la terre en diſant : on a trompé ma fille, elle n'eſt point mariée ! Ah, Dieux, Dieux ! Il ſe reléve avec impétuoſité, il cherche Mylord, il eſt obligé de ſe raſſeoir, les forces lui manquent, & il ne peut que verſer un torrent de pleurs. Ce Domeſtique compâtiſſant s'efforce de le conſoler ; il l'exhorte à plier ſous ſa mau-

vaiſe fortune ; il lui repréſente la qualité & le crédit du Lord *Dirton* ; il finit par lui révéler toutes les circonſtances du mariage ſimulé de *Thatley*, avec *Fanni. Adams*, déſeſpéré, s'arrache les cheveux, parle de poignarder Mylord *Dirton*. L'Intendant lui apporte deux mille livres ſterlings bien comptés : *Adams* les jette avec cette vive indignation, l'élan d'une ame navrée de douleur. Miſérable, que ton maître garde ces infâmes richeſſes : va, il a accumulé aſſez d'affronts ſur ma tête chauve ; je vois bien que je n'ai d'autre protecteur, d'autre vengeur que Dieu c'eſt donc lui que j'implore ; il punira les ſcé-

lérats qui ont trompé ma fille, ma chère *Fanni.* Ah, mon ami, ajoute-t-il, en ſe tournant vers le Domeſtique charitable qui lui prenoit les mains, & vouloit l'adoucir, ſi vous ſçaviez quelle femme l'on a outragée...! Ah, mes pauvres enfans!.... comment aurai-je la force de vous annoncer.... Je ſens que la mort m'attend ici, c'eſt ici que demeurera mon cadavre, il atteſtera la vengeance divine; c'eſt cette ſuprême Juſtice que peut reclamer le dernier des hommes, & qui ne lui refuſe point ſon appui.

Ce digne père étoit égaré de déſeſpoir: il diſoit qu'il vouloit aller ſe jetter aux pieds du Roi,

qu'il pourſuivroit Mylord *Thatley*, qu'il ſe préſenteroit à la Chambre des Pairs. Le Domeſtique peu-à-peu le ramène à la vérité de ſa ſituation, lui fait entendre que tous les éclats, ſa mort même, ſeroient inutiles, lui montre l'autorité des grands qui écraſent toujours ſous leurs pieds & avec impunité les petits; il l'entraîne enfin à quelques pas de l'Hôtel du Lord *Dirton* dans une chambre qu'occupoit la femme de cette créature honnête: elle reçoit *Adams* avec cette humanité le partage de ce que l'inſolence de la grandeur & de la fortune appelle *gens du commun*, & qui vaut mieux aſſurément que la

politeſſe fauſſe & morte des *élégants* & des *beaux*.

L'état d'*Adams* ne peut ſe dépeindre, il s'écrioit ſouvent: ah, ma chère *Fanni*, ma pauvre fille, chère enfant de mon cœur, te voilà donc déshonorée toi, toi qui préféres l'honneur à la vie! .... oh, pourquoi le traître *Thatley* n'eſt-il pas venu plutôt t'immoler dans mon ſein! Enſuite il ſembloit qu'il alloit expirer dans des pleurs toujours plus amers & plus abondans.

Ce généreux Domeſtique, ſans ceſſe plus ému, feint d'être malade & accompagne *Adams*, qui avoit eu la noble hardieſſe d'écrire au Lord *Dirton* une lettre remplie (pour employer

l'expreſſion de *Stace*) de toute la majeſté des douleurs. Il ne ſera pas étonnant qu'un Fermier parlât ainſi ; qu'on ſe ſouvienne qu'*Adams* étoit inſtruit : & puis une ame vraîment vertueuſe ſe développe, s'éléve, s'ennoblit, & domine dans les circonſtances où elle eſt fortement intéreſſée. On a obſervé que tous les hommes devenoient des prodiges de valeur, de fermeté, d'éloquence, dès qu'ils étoient entraînés par les grands mouvemens de la nature, la ſource unique des actions éclatantes & des talens diſtingués. Voici la lettre de ce Vieillard ſi touchant.

» Homme barbare, c'eſt au » nom du Maître ſuprême de

» l'humanité que je t'écris, il eſt
» notre Juge. Tu fais enfoncer
» mes derniers pas dans l'oppro-
» bre & dans la ſouillure. Pour
» récompenſe des travaux d'un
» vieux ſerviteur qui mangeoit
» au prix de ſes nobles ſueurs un
» morceau de pain, tu mets la
» déſolation dans ſon cœur, tu
» flétris dans ſon ſein même
» l'honneur de ſa fille .... Ah
» cruel, le Ciel vous rede-
» mandera compte des larmes
» de ſang que vous me faites
» répandre... Votre déteſtable
» neveu.... Je le cite déja au
» Tribunal de Dieu, à ce Tribu-
» nal qu'on ne corrompt point:
» il nous vengera, Mylord, il
» nous vengera.... Vous aurez

» un jour des remords d'un crime
» ſi abominable. Il ne ſera plus
» temps, vos triſtes victimes ſe-
» ront toutes dans la foſſe; c'eſt
» de cette foſſe que s'élévera
» mon cri juſqu'au Ciel.... Vous
» avez déshonoré ma vieilleſſe,
» vous avez couvert de la boue
» de l'infamie un homme, une
» famille entiere qui vous ſer-
» voit, qui vous aimoit, qui
» croiſſoit à l'ombre de votre
» protection; vous avez oppri-
» mé la foibleſſe & l'innocen-
» ce.... Je vous rends, à vous
» & à votre perfide neveu, la
» Ferme & les biens qui m'é-
» toient confiés: que l'Enfer s'y
» ouvre pour vous engloutir
» vous & vos pareils! Nous
» irons

» irons arroſer de nos larmes » une autre terre, nous y déſſé- » cher de miſère & de dou- » leur, y pouſſer nos derniers » ſoupirs. Puiſſe ma lettre por- » ter dans votre ame tous les » traits dont vous m'aſſaſſinez ; » un homme réduit à l'extrémité » où je ſuis, eſt au-deſſus de » toute crainte : faites-nous » donner la mort. Ce crime » doit ſuivre néceſſairement » celui que vous venez de » commettre ; il ſera moins » affreux ſans doute, & c'eſt » tout ce qu'*Adams* veut vous » devoir.

Ce père affligé quitte Londres en chargeant cette Ville d'imprécations ; ſon déſeſpoir aug-

mente & éclate à l'approche de ſa maiſon ; il ne l'a pas apperçue qu'avec des ſanglots, il s'écrie : voilà l'aſyle de ma pauvreté, c'eſt là que j'élevois ma malheureuſe fille dans l'innocence & la vertu, c'eſt là ſon berceau qui a été pour nous la ſource d'une humiliation éternelle... Eh! comment me préſenter à leurs regards ? De quels traits vais-je les frapper !... Aurois je crû que cet opprobre fût réſervé à mes derniers jours ?

Ce Domeſtique, ſon guide fidéle, le ſoutenoit ; *Adams* ſe traînoit vers la Ferme, ſa femme & ſa fille venoient au-devant de lui, *Fanni* marchoit à peine, elle étoit expirante, elle

fait un effort pour se jetter dans les bras de ſon père en diſant : eh bien, mon père ? *Adams* la ſerre contre ſon ſein, il veut parler ; *Fanni* voit ſon trouble qui l'éclaire ſur ſon malheureux ſort. Je ne ſuis point la femme de Mylord *Thatley*. . . . je n'ai plus qu'à mourir. Ils s'aſſeyent. *Adams* au milieu des pleurs & des ſanglots, leur raconte de quelle façon barbare il a été reçu de Mylord *Dirton*. Quand il vient à l'horrible trahiſon de *Thatley*, au mariage feint, ſa fille avec un cri . . . . j'ai été trompée. à ce point, je ne ſuis pas ſa femme ! . . . A peine a-t-elle prononcé ces derniers mots, qu'elle tombe à terre

comme frappée de la foudre. Cette ame, la seule qu'*Adams* avoit touchée à Londres, est déchirée par ce nouveau spectacle. *Fanni* est remise au lit, qu'elle n'avoit quitté que pour se traîner au-devant de son père. *Adams* la couvroit de ses baisers & de ses pleurs. *Fanni* reprend l'usage des sens ..... C'est, dit-elle, Mylord *Thatley* qui me trompe, qui me trahit!.. Devrois-je m'attendre à de pareils coups? Aussitôt cet infortunée se relève, si l'on peut dire, du sein de la mort, elle paroît animée d'une force supérieure, on eût dit qu'un miracle lui avoit donné un autre cœur. Elle se léve appuyée sur

ſon bras : le courage prend dans tous ſes traits la place de la ſombre douleur ; elle ſemble commander à ſes larmes de s'arrêter : allons, mon père, dit cette fille ſublime, oublions juſqu'au nom du ſcélérat qui a cru me déshonorer ; mon honneur eſt encore tout entier dans mon cœur.... c'eſt lui.... c'eſt ce monſtre qui a perdu le ſien, il a abuſé des nœuds les plus ſacrés, il m'a trompée... il ne m'a point ôté l'innocence de l'ame. Serois-je criminelle à vos yeux, aux yeux de Dieu?... Mon père, il me ſeroit aiſé de mourir : qu'ai-je à eſpérer dans la vie ?.... mais je veux être votre conſolation, votre appui ;

vous & ma mère, vous ſerez tout pour moi.... Sortons de cette terre de crimes..... où Mylord *Thatley*...., où ſon image ne me ſuivra pas (& là les pleurs lui échappent) ah, ne prononçons point ce nom!... oublions-le.... oublions-le.... arrachons-le de mon cœur.... Mon tendre père, je ſuis prête à me ſoumettre aux travaux les plus pénibles, les plus humilians, à tout, pourvû que vous viviez.... que vous aimiez votre *Fanni*.... qui n'eſt point coupable.... A ces mots de nouvelles larmes trahiſſent encore ſa fermeté. Enfin cette déplorable famille abandonne ce lieu fatal; *Fanni* ne le quitte

point ſans y tourner pluſieurs fois les yeux, & quels regards ! il ſembloit qu'elle laiſſât dans ce ſéjour la partie la plus ſenſible, l'etincelle la plus vive de ſon ame. Sous cette eſpéce d'héroïſme l'amour ne perdoit point ſa force ; cette *Fanni* ſi courageuſe, pleuroit peut-être davantage en ſecret ; les ames honnêtes ſont toujours les eſclaves les plus dociles des grandes paſſions. Ces infortunés ſe retirerent chez le Miniſtre leur parent, qui avoit veillé à l'éducation de *Fanni* ; pour le Domeſtique, il reprit la route de Londres, & ne pouvant ſe réſoudre à demeurer plus long-temps attaché à un homme auſſi bar-

bare que le Lord *Dirton*, il demanda ſon congé.

Mylord *Thatley*, l'époux d'une femme charmante, dans le ſein des honneurs, des plaiſirs, entouré du faſte de la conſidération, étoit bien loin de goûter le véritable bonheur. Myladi avoit tous les travers d'une femme de qualité ; d'une froideur rebutante pour ſon mari & remplie de tout l'eſprit de la coquetterie attirante à l'égard de tous les autres hommes. Elle étoit belle, vaine & fière ; cette fierté cependant n'empêchoit point qu'on ne lui reprochât une infinité d'aventures dont le bruit vint juſqu'aux oreilles de Mylord ; il voulut faire parler ſon

amour, on ne l'écouta pas; il menaça de l'autorité d'un époux outragé, on lui répondit par des éclats indécens. La fille du Lord *Dorſon* ſe ſentoit appuyée d'un très-grand nom & d'un crédit conſidérable à la Cour. Il fallut que Mylord dévorât ſes peines, ſes affronts; Myladi lui procuroit ſouvent les occaſions de ſe rappeller la malheureuſe *Fanni* qui l'aimoit, qui l'adoroit, & qu'il avoit déshonorée pour prix de la tendreſſe la plus pure; mais *Sir Thoward* faiſoit bien-tôt mourir cette image qui s'élevoit dans l'ame de *Thatley*; il le précipita, ſi l'on peut parler ainſi, dans une variété d'égaremens continuels; il le plongea dans la

débauche du cœur & de l'esprit. Mylord, en repoussant de lui le souvenir de *Fanni*, avoit étouffé les sentimens d'honneur & de vertu qu'il devoit à la nature.

Quelques années s'écoulerent, où *Thatley* demeura enseveli dans cette espéce de mort de l'ame & de la raison. Il revient à Londres avec sa femme, qui ne tarda pas à lui causer les chagrins les plus cruels; elle le déshonora par ses intrigues multipliées, le brouilla avec ses parens & l'avilit aux yeux de la Cour. Mylord, accablé de douleur, eut cependant une consolation. Myladi mourut, lui laissant des dettes, des ennemis, des ridicules &

des affronts. C'eſt alors que *Thatley* ſe livra à la diſſipation la plus éclatante ; il n'y avoit point de tavernes à Londres où il ne fût connu comme le héros du libertinage. *Sir Thoward* partageoit les honneurs de cette réputation. Le hazard les conduit avec d'autres amis au Caffé de *Brown;* la Société fit tomber la converſation ſur l'honneur, ſujet ſi rebattu, & qui eſt encore tout neuf. Et de quoi parlez-vous là, Meſſieurs, dit un inconnu, dont l'âge mûr & l'extérieur ſimple annonçoient cependant un homme reſpectable, que ne traitez-vous des matières plus à votre portée : que ne diſſertez-vous ſur les courſes de chevaux ;

ſur les modes ? .... Que voulez-vous dire, interrompt bruſquement Mylord *Thatley* ? Que vous devriez être le premier à ne tenir jamais de ſemblables diſcours. Comment ! je ne connoîtrois pas l'honneur ? Vous ! ... il y a ſi peu de gens qui le connoiſſent.... Inſolent ! Je ne ſuis pas un inſolent, je ſuis un homme vrai.... Quelqu'un auſſitôt vient demander cet homme ſingulier, l'entraîne hors du Caffé. L'Aſſemblée reſte interdite.

Meſſieurs, s'écrie Mylord *Thatley*, vous êtes bien perſuadés que je n'en demeurerai pas à l'étonnement : je ſçais quel eſt mon devoir, & vous apprendrez s'il me convenoit de parler

de l'honneur. Il ſort avec ſon ami *Thoward* qui enflammoit encore ſa fureur ; ils font des perquiſitions. Le lendemain de grand matin *Thatley* va ſe rendre à la maiſon où l'inconnu occupoit un appartement de peu d'apparence ; il heurte à ſa porte ; l'inconnu, qui étoit ſans domeſtique, ouvre en diſant : Mylord, je ne vous attendois pas ſitôt ; ſouffrez que je me remette au lit. Vous m'attendiez donc ? Aſſurément. J'aime à voir du moins que vous me rendiez cette juſtice ; d'abord, Monſieur, qui êtes-vous ? Qui je ſuis ? un homme. Vos titres ? Mon cœur, & l'amour de la vérité. Vous ſçavez qui je ſuis ? On vous

appelle Lord, & je le crois; vous reſſemblez aſſez aux gens de votre eſpéce; mais ni vous, ni eux, encore une fois, ne parlez jamais de l'honneur. Vous m'inſultez, & je me flatte que vous m'en ferez raiſon; qui que vous ſoyez je veux bien me meſurer avec vous. Vous vous croyez donc digne de m'ôter la vie, ou de la perdre..... imprudent jeune homme! Voilà un ton familier qui ajoute à l'outrage.... Qu'eſt-ce qu'un ton familier? N'allez-vous pas vous mettre dans la tête que je vous dois du reſpect? Je vous le prouverai. Seroit-ce en me perçant le cœur? Vous ſuppoſez que le ſort vous favoriſera; ſi en effet

il eſt pour vous, & s'il me reſte encore la force de m'exprimer, oh, n'attendez pas de moi du reſpect, dites plutôt du mépris, & peut-être de la pitié. Du mépris .... votre compaſſion! Mon ami, hors du lit tout-à-l'heure, & que cette diſpute ſoit terminée par la prompte fin de l'un ou de l'autre : avec quelle audace cet impudent me traite! Je ne ſuis point un impudent, & je vais me lever. L'inconnu ſe léve, s'habille tranquillement, tandis que le Lord *Thatley* ſe promenoit à grands pas dans la chambre, agité de fureur. Allons, dit-il, derrière *Hyde-park*, & là je vous ferai connoître ce qu'eſt un homme de

ma condition outragé. Un homme de votre condition doit ſe mettre au-deſſus des autres par la probité & la vertu ; ſans ces deux titres il rampe aux pieds de la populace la plus obſcure : que dis-je, il ne peut lui être comparé, ſi celle-ci remplit ſes devoirs. *Thatley* frémiſſoit de colère. A peine ſont-ils arrivés au rendez-vous, que le Lord met l'épée à la main ; il ſollicite ſon adverſaire d'en faire autant. Un moment je vous prie ; c'eſt malgré moi que je me bats : cet aveu vous paroîtra ſingulier, vous me regarderez comme un lâche ; un poltron ; je ne ſuis ni l'un ni l'autre ; quand vous ſçaurez mon nom

vous me rendrez juſtice. Le duel eſt une action infâme, contraire aux Loix divines & humaines, c'eſt un aſſaſſinat; mais je céderai à votre envie, j'aurai l'honneur, puiſque vous le voulez abſolument, de me couper la gorge avec vous; je ne vous demande qu'une ſeule choſe. De quoi s'agit-il? Je vous ai offenſé griévement, parce que j'ai prétendu que vous ne connoiſſiez pas l'honneur: avant que de nous battre, expliquez-moi de grace ce que vous entendez par ce mot *honneur*, & tâchez de vous calmer.

Mais je crois que cet homme extravague. Non, je n'extravague point: qu'eſt-ce que l'hon-

neur, répondez moi, quelle idée vous en êtes-vous formée ?

Mylord *Thatley* ne manque pas de revenir à toutes ces définitions ſi connues & ſi peu raiſonnables. Avez-vous dit, Mylord ? Oui. Vous êtes encore bien peu inſtruit ſur la propoſition, & vous avez oublié peut-être les principaux chefs : l'honneur ne conſiſte-t-il point à tenir ſa parole ? Sans contredit. Plus l'être auquel on l'a donnée eſt foible & ſans défenſe, plus notre foi nous doit être ſacrée ; n'y a-t-il pas une lâcheté dégradante à tromper, à trahir, à arracher par des ſubterfuges le prix de la vérité ? Seriez-vous homme à contracter de faux

billets ?.... A ces paroles Mylord fait un mouvement d'indignation. De faux billets ! Eh bien, vous vous êtes ſouillé d'une action qui eſt vingt fois plus flétriſſante. L'épée à la main. Ecoutez-moi, & lorſque vous m'aurez entendu, nous nous battrons ; quand j'aurois mille vies, & que je les perdrois toutes ſous vos coups, vous n'en ſeriez pas moins coupable.... vous ne feriez pas de faux billets ?..... & qu'avez-vous fait, barbare, lorſque vous avez abuſé de la nature, de l'amour, de l'honnêteté, lorſque cédant aux ſuggeſtions de vos lâches complices ſous l'apparence du ſerment le plus reſ-

pecté, le plus ſolemnel, vous avez déshonoré une malheureuſe créature qui ſur la foi des Autels vous a reçu dans ſes bras innocens?.... qu'avez-vous fait, quand, déchirant un jeune cœur plein d'une tendreſſe pure, vous y avez porté la déſolation & la mort, quand vous avez couvert d'un opprobre éternel un Vieillard expirant, des infortunés qui s'honoroient du nom de vos domeſtiques, qui regardoient votre ſein comme un aſyle ſacré, que vous auriez dû défendre, quand c'eſt vous qui les immolez...? Vous m'entendez; la nature, l'amour, l'innocence trahie, votre cœur, oui votre cœur lui-même, ſi

vous oſez y deſcendre, tout s'éléve contre vous... vous vous troublez.... Ah, s'écrie Mylord *Thatley* en pleurant, oui j'ai manqué à l'honneur, & voici ce qu'il m'ordonne de faire : (il jette ſon épée) embraſſez-moi, généreux inconnu, vous m'éclairez, vous me rendez à moi-même ; (il vole dans ſes bras) ah ! dites-moi, dites-moi qu'eſt devenue *Fanni ?* oui, je ſuis un malheureux, le plus déteſtable des criminels. Ah, voilà l'honneur, Mylord, qui rentre dans votre ame ; je reconnois l'homme. *Fanni* & ſa famille vivent dans l'amertume & dans la miſére ; ils ſe ſont retirés chez un parent qui ſoutient leur dé-

plorable vie, & la malheureuſe *Fanni* vous aime toujours. Elle m'aime, interrompt *Thatley* avec des larmes; elle m'aime!... Ah, Monſieur, je veux la voir, m'aller jetter à ſes pieds, vous aurez la bonté de m'y conduire.

Sir Thoward, qui avoit ſuivi de loin ſon ami, accourt; il le trouve fondant en pleurs.... Approchez, *Thoward*, lui dit *Thatley*, venez jouir du triomphe du ſentiment: oui, je me reconnois coupable, & Monſieur (en preſentant l'inconnu) avoit bien raiſon de me reprocher que je n'étois pas fait pour parler de l'honneur, il m'a ouvert les yeux, mon ami: & je vole réparer mes crimes.

Thatley lui explique les détails de cette aventure ; *Thoward* devient furieux, accuſe *Thatley* de lâcheté, & fond l'épée à la main ſur l'honnête homme qui l'avoit ramené à la vertu ; l'inconnu tente les repréſentations les plus fortes pour ſe refuſer à la rage de *Thoward* ; enfin, contraint de lui céder, il s'écrie : malheureux *Thoward*, c'eſt toi qui as corrompu l'honnête *Thatley* ; tu m'obliges à me noircir d'un crime, à t'immoler ma vie ou à t'arracher la tienne ; mes diſcours, mes larmes, je ne rougis pas de ces pleurs, rien ne peut te toucher ; ſois donc puni, ou que ma mort aſſouviſſe ta fureur & te rende

au repentir. *Thatley* veut les ſéparer; *Thoward* n'écoute plus rien, il ſe bat, l'inconnu le déſarme, & lui rend ſon épée, en diſant: vivez pour connoître le remords & la vertu. *Thatley* fait de nouveaux efforts pour appaiſer ſon ami; *Thoward* tombe avec plus de furie ſur ſon généreux adverſaire, & en reçoit un coup mortel qui l'étend ſur la terre; auſſitôt l'inconnu le prend dans ſes bras, aidé de *Thatley*, qui arroſoit ſon ami de ſes larmes; le vainqueur s'abandonne à la douleur la plus vive: il faut, s'écrie-t-il avec des ſanglots, que j'aye commis un pareil crime, moi verſer le ſang humain, détruire mon ſemblable! Ah, Mylord

lord, dit-il à *Thatley*, je partage votre déſeſpoir, *Sir Thoward* m'a contraint à me ſouiller de ce forfait, je devois plutôt me laiſſer percer le cœur, je ne ſurvivrai pas à ce malheur.

Les Domeſtiques de *Thatley* viennent, emportent le corps de *Thoward*, tandis que Mylord & l'Inconnu tous deux frappés d'un ſombre chagrin, retournent à Londres dans la même voiture. Des Payſans avoient été témoins du combat; dans les informations tous dépoſerent en faveur de l'Etranger. *Thatley* revenu de ſes premiers momens de douleur apprit enfin que celui qui avoit tué *Sir Thoward* étoit un Officier

de naiſſance du mérite le plus diſtingué & connu par ſa bravoure ; il s'étoit retiré du ſervice & menoit la vie d'un vrai Philoſophe, c'eſt-à-dire, d'un homme l'appui & l'honneur de l'humanité. Il employoit la plus grande partie de ſon bien à ſoulager les pauvres ; il fuyoit l'éclat, & s'enveloppoit de ſa vertu ; ſon nom étoit *Sir Windham*. *Thatley* vole à ſa demeure. A peine *Windham* l'a-t-il apperçu : ah, Mylord, je ſuivrai bientôt ma malheureuſe victime au tombeau, je ne réſiſte point à cette image : moi avoir ôté la vie à un homme ! Je devois m'efforcer de me dérober une action auſſi déteſtable ; funeſte

préjugé, viendras-tu toujours tyranniſer la raiſon !.... eſt-ce ainſi que l'on ſert ſa Patrie ?.... Comme la vertu eſt près du crime !

Cet honnête homme étoit pénétré de douleur & de mélancolie ; cependant il reprend ſa ſanté ; *Thatley*, en plaignant le ſort de ſon ami, étoit obligé d'avouer qu'il étoit coupable, qu'il avoit forcé *Sir Windham* à en venir à ces extrémités ; il ſe diſſimuloit encore moins que *Sir Thoward* étoit l'auteur de tous ſes égaremens ; qu'il l'avoit entraîné à cette honteuſe trahiſon, la tache de ſa vie ; que c'étoit lui en un mot qui avoit cauſé les malheurs de *Fanni*. A

ce ſouvenir la mémoire de *Thoward* ſe montroit ſous des couleurs moins intéreſſantes & s'effaçoit aux yeux de l'amitié.

Sir Windham inſtruit Mylord des procédés cruels du Lord *Dirton*, à l'égard de l'infortuné *Adams*. Quel tableau pour *Thatley* ! Son ame avoit repris toute ſa pureté, toute ſa ſenſibilité : *Sir Windham* étoit une eſpéce de créature céleſte qui venoit le tirer de la fange de la terre, de cette contagion du vice dont *Thoward* l'avoit infecté, & *Thatley* ne reſpire plus qu'après le moment qui lui rendra *Fanni*, la ſeule femme qui avoit régné dans le fond de ſon cœur.

Sir Windham entre avec le Lord dans des détails qui augmentoient encore ſon impatience de la revoir. Cet homme eſtimable en parcourant les différentes Provinces de l'Angleterre avoit été conduit par le haſard chez le Miniſtre où s'étoit réfugié *Fanni* & ſa famille; il avoit appris de leur propre bouche leurs malheurs, & la perfidie de Mylord *Thatley*. *Sir Windham* céde avec plaiſir à ſon empreſſement; ils prennent le chemin du Village qu'habitoit le Miniſtre.

Thatley s'occupoit déja du bonheur de réparer ſes injuſtices; ils arriverent enfin. Quel coup de foudre pour Mylord!

Ils trouvent le Miniſtre mort, & l'on ignoroit les lieux où *Adams* s'étoit retiré avec ſa femme & ſes enfans; on dit ſeulement qu'ils doivent languir dans la plus profonde miſère... Et voilà mon ouvrage, s'écrie Mylord *Thatley*; c'eſt moi qui ſuis la cauſe que ces infortunés ont peut-être ceſſé de vivre; c'eſt moi qui ſuis l'aſſaſſin de la femme la plus adorable!... N'allons pas plus avant, mon généreux ami, je veux mourir ici, ici où *Fanni* ſans doute a verſé des larmes, m'a accuſé... Non, créature angélique, tu n'as pu m'aimer après tous mes forfaits; je ſuis un monſtre odieux à mes propres regards.

Allons, Mylord, reprit *Sir Windham*, n'en reſtons pas à ce peu de recherches : pourquoi nous défier du Ciel ? C'eſt lui qui vous à ouvert les yeux, il faut croire qu'il nous guide, qu'il remettra *Fanni* dans vos bras, pour que vous répariez tous les torts dont vous êtes coupable envers elle & ſes parens : la vertu a ſa récompenſe même ſur la Terre. Il ranimoit ainſi le courage & l'eſpérance de Mylord. Ils pourſuivent leur route, font partout des perquiſitions.

Windham commençoit lui-même à déſeſpérer du ſuccès de leur voyage; Mylord étoit plongé dans le plus grand abbate-

ment ; ils étoient à cheval & ſans domeſtiques ; *Sir Windham* rencontre un Baronet de ſa connoiſſance, ils s'arrêtent quelques momens ; *Thatley* marchoit toujours.

Un enfant à quelques pas du chemin pleuroit avec amertume ; cette innocente créature paroiſſoit avoir ſix à ſept ans ; un air de propreté adouciſſoit, ſi l'on peut le dire, ſon extérieur de pauvreté & le rendoit intéreſſant ; ſes larmes, ſes graces naïves vont tout-à-coup émouvoir Mylord ; il conſidére cet enfant, il s'attendrit, ſes yeux ne ſçauroient s'en détacher : eh, qu'avez vous, mon petit ami, dit-il, pour vous affliger ainſi ?

Hélas, Monſieur, ma chère maman m'a dit qu'elle mourroit bientôt, elle m'a embraſſé en pleurant, & .... maman eſt bien malheureuſe, nous n'avons pas de quoi vivre .... maman ſouffre, & mon grand papa eſt malade dans ſon lit. (L'enfant tenoit ce petit diſcours au milieu des ſanglots.) Pauvre créature! .... & votre père, mon cher ami? ... Oh, Monſieur, je n'ai jamais vu mon papa: tout ce que je ſçais bien, c'eſt que c'eſt lui qui nous a tous rendus malheureux; maman en parle toujours, elle dit qu'elle l'aime & qu'elle l'aimera juſqu'à la mort.... quoiqu'il lui ait fait bien des chagrins.... &

tous les jours elle me fait prier Dieu pour lui : c'eſt bien mal à mon papa, ajoute l'enfant en redoublant ſes larmes & ſes ſanglots.

Mylord troublé, deſcend de cheval, & court à cet enfant qui, au lieu de fuir, lui tend les bras. Mon petit ange, embraſſe-moi : que tu es aimable !.... & qui ſont tes parens ? Ils labourent la terre. Ta mère auſſi ? Elle eſt la première, Monſieur, à travailler, quoiqu'elle n'en ait pas la force ; elle a ſoin auſſi de mon grand papa : je voudrois bien être grand pour l'aider, elle eſt ſi bonne, ma chère maman ! Et où demeurez, vous, mon cher enfant ? Là bas-

Monſieur. (Il lui montre la chaumière la plus miſérable.) Voudriez-vous me conduire chez votre chère maman? Oh, elle me gronderoit, Monſieur : maman ne voit perſonne.) Mylord l'embraſſe encore.) Ne craignez rien, je ferai votre paix. L'enfant héſite, le regarde, & donne ſa main, Mylord la prend dans une des ſiennes, & de l'autre tenoit la bride de ſon cheval ; *Sir Windham* le ſuivoit de loin. Mylord approche, il voit une malheureuſe maiſon couverte de chaume, entourée d'une haie fort baſſe, & une femme qui, à quelques pas de la chaumiere, étoit aſſiſe ſur les bords d'un foſſé avec un hoyau

dans la main, & comme accablée de fatigue & de mélancolie. L'enfant s'avance : maman, ne m'allez pas gronder, je vous en prie, ſi je vous améne un Monſieur qui veut vous voir.... Elle léve les yeux ; *Thatley* tombe à ſes pieds, s'écrie : ma chère *Fanni!*... Mylord *Thatley*, dit à ſon tour *Fanni!*.... En effet, c'étoit elle-même; elle perd auſſitôt l'uſage des ſens ; ſon enfant ſe jette dans ſes bras ; au même inſtant entre *Sir Windham. Thatley* le premier revient à lui : ma chère *Fanni*, c'eſt vous!... Ah, mon ami, j'ai retrouvé la maîtreſſe de mon cœur : c'eſt vous, femme divine... je ſuis à vos pieds... ou-

vrez les yeux, voyez votre amant, votre époux qui meurt de ſon repentir : ma chère *Fanni*, dans quel état t'ai-je plongée !...

Thatley étoit proſterné à ſes pieds, les ſerroit contre ſa bouche, les arroſoit de deux ruiſſeaux de larmes. *Fanni* ſort de ſon évanouiſſement, & ſe laiſſant aller dans le ſein du Lord : c'eſt vous, Mylord *Thatley* ?... Oui, mon adorable amour, c'eſt ton époux revenu de tous ſes égaremens, qui vient ſe rendre dans tes bras à la vertu, à la tendreſſe, qui répand ſon cœur à tes genoux, qui brûle de tout réparer & de faire ton bonheur.

Mylord, avez-vous embraſſé

votre fils, lui dit tendrement *Fanni* ? Cher enfant, courez dans les bras de votre père.... Mon fils, ô Dieu, mon fils ! (Ici les larmes ſuffoquent Mylord.) Il careſſe tour-à-tour *Fanni* & l'enfant ; il les preſſe dans ſon ſein. Oui. Mylord, votre fils, pourſuit *Fanni* : c'eſt le fruit de notre malheureux amour ; je l'ai élevé pour vous aimer, pour me ſurvivre, pour vous parler de ſa mère infortunée ; car quelques jours plus tard vous ne m'euſſiez jamais revue, j'étois dans le tombeau. Je lui aurois remis une lettre pour vous, & je me flattois.... Elle ne peut achever, les pleurs lui coupent la parole, & Mylord la re-

prend dans ſes bras. Ah, ne me parle pas de mes crimes, j'en ſens trop la punition, elle eſt au fond de mon ame ! Quoi, c'eſt moi qui ai pu rendre malheureuſe à ce point la plus charmante, la plus reſpectable des femmes ! Ma chère ame, pourrai-je à force d'amour & d'actions honnêtes te faire oublier ma barbarie, ma trahiſon, mon indigne trahiſon ?.... (il pleure ſur ſes mains qu'il porte à ſa bouche.)

Je ne m'excuſerai point en te diſant que *Thoward* m'avoit entraîné à cet excès d'horreurs ; je veux te paroître auſſi criminel que je le ſuis, pour devoir tout à ta généroſité, à ta tendreſſe :

pardonne-moi, pardonne à un homme qui va ſe faire honneur de porter le nom de ton mari, le nom du père de cet aimable enfant ! & il ſerre l'enfant contre ſon cœur ; & où eſt ton père, mon père, que je le voye ! il eſt dans ſon lit, répond *Fanni*, où le chagrin, plus encore que la miſère, le retient malade & expirant. La miſère, dit *Thatley*, ah ciel ! .... mon cœur eſt prêt à me quitter : ah, reſpectable *Windham*, que je ſuis coupable ! Quoi, *Fanni*, vous êtes pauvres, & c'eſt moi qui vous ai réduit à ces extrémités ! ... & qu'eſt-ce que je vois ? Le pain dont nous nous nourriſſons..... un pain trempé de nos ſueurs, de

nos larmes? c'étoit un pain groſſier & noir. A ce ſpectacle *Thatley*, a peine à ſe ſoutenir; il léve les mains au Ciel, des ſanglots l'étouffent.

Quoi, chère & céleſte créature, c'étoit là votre nourriture.... tandis que moi.... ah Dieux, Dieux! ah j'en mourrai, je me fais horreur, je ne puis plus vivre. Ah, Mylord, que ce repentir a de charmes pour votre *Fanni!* vivez pour en être adoré, elle vous a toujours aimé, & .... pouvoit-elle vous haïr. (Elle lui tend les bras.) Oui, vous ſerez ma femme, ma ſouveraine. Londres a été témoin de mes égaremens, il le ſera de la réparation: je ne

puis la rendre assez éclatante : oui, tu seras l'épouse de mon cœur ; (& il la serre dans ses bras) allons, que je tombe aux pieds de ton respectable père.

Fanni le prie d'attendre qu'elle l'ait prévenu ; elle craignoit que la présence subite de Mylord n'excitât une révolution funeste à ce Vieillard languissant ; elle ne sçavoit comment témoigner sa reconnoissance à *Sir Windham ;* Mylord l'avoit instruite en peu de mots de tout ce que ce digne ami avoit fait pour le ramener au sentiment & à l'honneur. *Fanni* vole à son père. Mon tendre père, prenez courage, bonnes nouvelles, Mylord *Thatley* est venu ; il recon-

noît ſes fautes, &.... Il ſeroit ton époux!.... ma fille, je gouterois avant de mourir cette conſolation!.... Oui, reſpectable *Adams*, s'écrie Mylord en ſe précipitant dans les bras du Vieillard, vous avez retrouvé l'époux de votre fille, votre fils, qui vient pleurer ſes fautes dans votre ſein, & qui donneroit ſa vie pour les réparer. *Adams* pénétré de joie, de ſaiſiſſement ne peut que dire: Ah, Mylord!... Des larmes coulent de ſes yeux, il veut ſe lever & balbutie des mots de reſpect..... Reſtez, mon père, dit *Thatley*, c'eſt à moi à vous honorer, à vous reſpecter; je vous ai offenſé,

j'ai trahi la vertu, l'honneur, l'amour, tout, *Fanni*; je viens ſatisfaire à tout, vous demander pardon à vous, à votre chère fille, à l'humanité que j'ai outragée dans l'honnête *Adams*. Oui, vous ſerez mon père, & votre fille mon épouſe, l'unique maîtreſſe de mon ame. Il demande à *Fanni* où eſt ſa mère? Hélas, reprend le Vieillard, elle n'eſt plus!.... elle adoroit ſa fille. Ah, je vous entends, voilà de mes coups! Coupable & malheureux *Thatley*, pourras-tu expier tant de crimes? ah, mon père!... ah, *Fanni!*....

Ces images ne peuvent ſe rendre; les cœurs ſenſibles ſe

rempliſſent de cette ſituation que l'on ne ſçauroit repréſenter.

On parle de dîner. C'eſt alors que *Thatley* eſt pénétré de toute la miſère de ces infortunés ; à peine avoient-ils aſſez de ce pain noir, dont l'aſpect ſeul avoit fait reculer Mylord d'effroi & de douleur ; *Adams* expirant étoit encore un tableau qui eût remué les barbares les plus féroces. Chaque objet qui s'offroit aux yeux de *Thatley* dans cette triſte demeure étoit autant de traits mortels qui le frappoient ; mais quand ces regards venoient à retomber ſur cette femme qu'il idolâtroit, il voyoit la pauvreté & la ſouffrance même empreintes ſur ſon viſage pâle & dé-

fait ; ſes bras, qu'il avoit ſerrés dans les ſiens avec tant de tendreſſe dépériſſoient de maigreur. Il étoit déchiré, par les remords, par ces tourmens de l'ame, qui ſont mille fois plus aigus que toutes les tortures ; à chaque inſtant il s'écrioit avec des larmes de ſang : ma divine *Fanni*, c'eſt moi qui vous ai plongé dans cette abîme de maux!..., & vous m'aimez encore ?..., *Fanni* lui répondoit en l'embraſſant : oui, Mylord, vous m'avez toujours été cher, & vous m'auriez percé le cœur que j'euſſe baiſé votre main !

S'il eſt un ſpectacle ſur la Terre qui puiſſe attacher les yeux de la Divinité, n'en dou-

tons pas, c'eſt le repentir ſincère, c'eſt l'amour pur & honnête, ce triomphe du ſentiment humain.

Mylord apprit que les deux ſœurs de *Fanni* avoient peu ſurvêcu à ſa mère ; que ſes frères, obligés par le malheur de s'arracher de la maiſon paternelle, ſervoient des Fermiers ; qu'elle & ſon père, après la mort du Miniſtre, tombés dans la plus cruelle indigence, étoient venus cultiver le petit champ où ils avoient conſtruit une chaumière, & qui à peine leur fourniſſoit de quoi ſoutenir leur miſérable vie. *Fanni* aimoit trop Mylord pour lui expoſer de pareils détails ; ils avoient paſ-

ſé par la bouche de *Sir Windham.*

Thatley fit tranſporter *Adams* dans ſon Château, où bientôt ce Vieillard reprit ſa ſanté ; on prépara pour *Fanni* le plus bel appartement, & peu de jours après leur arrivée, *Fanni*, parée d'habits ſuperbes, épouſa Mylord *Thatley*. Il n'eſt pas beſoin d'ajouter que *Sir Windham* fut un des premiers qui aſſiſterent à cette fête. Quelle agréable ſurpriſe pour *Adams*, quand Mylord lui préſenta ſes deux fils habillés d'une façon conforme à leur nouvelle fortune ! Mon père, dit-il, j'ai voulu rendre toute notre famille heureuſe ; les freres de *Fanni* doivent être les miens,

miens, & mon deſſein eſt qu'ils partagent mon bonheur.

Le ſoir arrivé, *Thatley* ordonne à ſes domeſtiques qu'on le laiſſe ſeul avec ſon épouſe. Il ſe jette à ſes pieds : enfin, ma divine *Fanni*, s'écrie-t-il, vous allez être dans le ſein d'un époux qui ne reſpirera que pour vous faire oublier vos chagrins ; me pardonnerez-vous mes torts, tous mes affreux procédés ? Adorable femme, les malheurs ne t'ont rien ôté de ta beauté, elle va reprendre un nouvel éclat ſous mes baiſers, ſous mes larmes ; c'eſt mon ouvrage que je vois, & tu m'en es plus chère ; tu as été ma victime, ſois ma ſouveraine, ſois tout ce que

j'aime, avec ce tendre enfant, qui te demande la grace de ſon père; la lui accordes-tu, chère ame? *Fanni* ne peut répondre que par ces pleurs délicieux, l'expreſſion du ſentiment, & elle tomba avec cette heureuſe ivreſſe dans les bras de ſon mari. O charmante & pure volupté, voilà bien tes ineffables douceurs! Plaiſirs de l'amour, qu'êtes-vous ſans ceux de la vertu?

Sir Windham étoit prêt à ſe ſéparer de Mylord *Thatley*: quoi, lui dit Mylord, Chevalier, vous refuſerez de recueillir le fruit de vos ſoins, & où trouverez-vous des objets qui vous flattent davantage? vous avez, digne ami, rapproché deux cœurs

qui connoiſſent tout le prix de vos ſervices ; goutez le plaiſir de contempler vos bienfaits ; vous m'avez rendu à la probité, à *Fanni*, au bonheur ; eh, puis-je être parfaitement heureux ſi je ne vis pas dans le ſein de l'amour & de l'amitié ! *Sir Windham* embraſſe Mylord *Thatley*, en laiſſant couler ces larmes qui s'échappent de l'ame ; allons, mes chers enfans, j'accepte la propoſition ; vous conſolerez ma vieilleſſe, en me faiſant voir qu'il eſt encore ſur la terre des ames ſenſibles & vertueuſes. Ils viennent à Londres. *Fanni* ſe montra à la fois la plus charmante & la plus eſtimable des femmes ; elle ſervit de modéle aux

Ladys, & prouva par ſa beauté & par ſes mœurs que les vertus & les graces naiſſent ſouvent au Village plutôt qu'à la Ville ; elle alloit tous les ans revoir cette malheureuſe chaumiere ; où Mylord avec *Sir Windham* l'avoient trouvée ; là elle ſembloit puiſer de nouvelles forces d'honnêteté & de ſentiment. L'image de la pauvreté nous ramene toujours à la modeſtie, à l'humanité, les uniques ſources des vertus.

Thatley mépriſé, déshonoré, pénétré de chagrin, lorſqu'il étoit lié à la fille du Lord *Dorſon*, dut en quelque ſorte à la fille du Fermier une ſeconde exiſtence. Le pur amour le conduiſit à la pratique des devoirs d'homme,

de citoyen & de ſujet, il rentra dans le ſervice qu'il avoit quitté, s'y diſtingua, & y obtint les emplois les plus brillans. Le Lord *Dirton* lui même, avant que de mourir, fit une eſpéce de réparation publique à *Adams* & à *Fanni*; il déclara *Thatley* ſon héritier, & expira dans les bras de ſa niéce. *Adams* parvint à une vieilleſſe avancée, une des récompenſes du Ciel, & *Fanni* eut pluſieurs enfans, qui méritérent la tendreſſe de leurs parens, & l'eſtime de leurs concitoyens.

FIN.

Bt. from Dodz for Rich
Collection for 100 fr.